industrial city, with industrial workers forming the majority of its population. Now the same process of increasing productivity and specialization leads to a proliferation of mass services, business services specializing out of production for the market, and consumer services specializing out of house holds. Now industrial workers are predominant and growing in number primarily in the satellite towns of the metropolitan regions. In the metropolis itself, manufacturing employment is decreasing relatively and sometimes absolutely. Generally, two thirds or more of the labor force works in a great variety of tertiary or service industries." (Blumenfeld, 1967: 53/4).

Como ocorreu no passado? "L' âgglomeration londonienne est la plus grande agglomération d'Europe. On lui atribue 10 millions d'habitants en prenant pour critère de délimitation la zone d'influence quotidienne de la ville. Il s'agit alors d'un vaste ensemble régional, débordant de la zone urbaine et comportant des agglomérations périphériques ayant en partie une vie autonome comme Dorking, Redhill, Reigate, Watford, Saint-Albans, Hertford, Aylesbury, à la rigueur même Reading ou Aldershot. Cet émiettement de l'agglomération urbaine sur ses bords, ou plus exactement la prolifération des germes d'urbanisation tout autour de Londres est un caractère original du développement urbain, surtout par rapport au développement beaucoup plus concentré de l'agglomération parisienne. Le rayon de cet ensemble est de près de 40 Km. A cette distance de Paris, on est sorti depuis longtemps de l'agglomération urbaine et l'attraction de la ville a fait de vide, sauf le long des grandes voies de circulation.

"Si l'on fait provisoirement abstration de

cette prolifération periphérique en se bornant à l'examen du 'Greater London' officiellement dénombré par les statistiques, on se trouve en présence d'une agglomération plus comparable par ses formes et sa structure à l'agglomération parisienne, et comptant 8,5 millions d'habitants.

"Il est assez intéressant de noter que l'évolution statistique de Londres est presque parallèle à celle de Paris, à partir d'une base de départ numérique différente au début du XIXe siècle.

"Croissance Comparée de Londres et de Paris.

	Londres	%	Paris	%
1800	1.114.644		600.000	
1881	4.766.661	326	2.500.000	315
1936	8.575.000	80	5.500.000	120

"

(George, 1952: 163/4).

E nos Estados Unidos? "Par la diversité et l'universalité de ses activités, New York est directement comparable à Londres. La nature de son peuplement est au contraire totalement différente. Ville d'immigration, que certains Américains considèrent comme extérieure à l' Amérique tant elle est marquée par l'immigration, New-York est la plus cosmopolite de toutes les métropoles mondiales. Avant la promulgation des lois restrictives sur l'immigration, la ville était peuplée, pour les 4/5, par des personnes nées hors des États-Unis ou issues de parents immigrés. Les Américains à deux générations ne représentaient

que le 1/5 de la population totale, Noirs compris. New - York était la plus grande ville juive du monde avec plus d'un million d'Israélites, elle était aussi la plus grande ville irlandaise du monde avec à peu près deux fois plus d'Irlandais qu'à Dublin ou à Belfast, la 3e ville italienne après Rome et Milan... Toutes les nationalités, toutes les races y étaient représentées par des collectivités notables et homogènes.

"En effet, comme dans toutes les villes américaines, mais plus encore dans ce grand centre d' accueil des immigrants, les étrangers s'y groupent en collectivités nationales, occupant des quartiers déterminés, ayant leurs commerçants, leurs cultes, leurs journaux, lors même qu'ils aspirent aux plus hautes fonctions administratives dans la ville, comme les Irlandais par exemple. Il ne s'agit donc pas d'un cosmopolitisme statistique, mais d'un cosmopolitisme vrai s'exprimant par l'hétérogénéité de la vie urbaine.

"L'arrêt presque total de l'immigration frappant ce cosmopolitisme à la source l'a quelque peu atténué. Mais trente ans n'ont pas suffi à unifier une population qui est un agregat de groupes profondément différentes, forts chacun de plusieurs dizaines ou de plusieurs centaines de milliers d'individus. New-York conserve son caractère international, ses ségrégations de nations par quartiers, et ses curiosités souvent simpliste sur le monde extérieur." (George, 1952: 253).

A metrópole ampliada composta do passado deu origem ao capital de serviços, modificando a composição orgânica do capital. O capital de serviços é a principal determinação do arranjo espacial da metropolização contempo-

rânea. "Les avantages de l'expansion urbaine semblent évidents au premier abord: sur le plan social, une plus grande possibilité d'interactions et une multiplicité de rôles expliquent l'attraction des villes; sur le plan économique, des économie de dimension sont attendues de la présence d'un marché plus vaste (condition nécessaire) et d'une baisse des coûts de transports (corollaire).

"Par ailleurs, la croissance de l'agglomération lui permet de réduire sa dépendance envers l'extérieur, en augmentant la part de ses échanges internes, donc son taux de suffisance: en reprenant la distinction entre activités de services et activités de base, les auteurs (comme M.Dacey) ont mesuré la relation entre la taille de l'agglomération et la part de l'emploi total consacrée aux activités de service:

10.000 habitants	33%
100.000 habitants	45%
500.000 habitants	50%
1.000.000 habitants	55%
10.000.000 habitants	66%

(Besson, 1970: 211)

Onde se localiza principalmente o capital de serviços? "Le mouvement de fuite du centre se vérifie dans la période 1947-1958 aussi bien pour la population (entre les recensements de 1950 et de 1960) que pour l'emploi , puisque la part de l'emploi total de l'aire située dans le 'centre' diminue: pour l'industrie manufacturière de 70 a 60%, pour les commerces de gros de 89 a 82%, pour les services de 86 a 80%, et pour le commerce de détail de 79 a

72%.

"La comparaison des taux de croissance respectifs du centre et de la périphérie est significative (taux annuels moyens entre 1948 et 1958):

	Centre	Périphérie
"- Population	0,2%	9,4%
- Industries	- 0,6	15,0
- Commerces de gros ...	0,7	29,4
- Commerces de détail..	- 0,4	16,0
- Services	2,7	24,4

"Mais en valeur absolue, les différences de croissance sont aussi intéressants: en moyenne et par an, la population augmente de 300 personnes au centre mais de 32.000 à la périphérie; l'emploi industriel diminue de 809 au centre mais augmente de 1.821 emplois à la périphérie.

"Dans le commerce de détail, l'emploi diminue de 295 personnes au centre et augmente de 1.427 personnes à la périphérie. l'évolution du commerce de gros est plus lente: en fait cette activité qui occupait une place importante au centre en 1948 l'a légèrement améliorée.

"Mais dans certains centres, comme New York, la baisse de la part du commerce de gros situé au centrede l'aire urbaine est un phénomène ancien: entre 1929 et 1954, en effet, cette part est pasée de 76 a 59% - et plus précisément à Manhattan, le volume d'emplois de gros a baissé sensiblement de 1948 à 1954.

"En conclusion:

"Seule les services révèlent une croissance centrale substantielle, parce que la demande a augmenté à la fois en valeur absolue et relative dans l'ensemble de

l'économie, et dans les aires métropolitaines en particu - lier." (Besson, 1970: 183/4).

O homem metropolitano do presente é então a consciência do plano da cidade. Ele está inevitavelmente ligado de algum modo ao Terciário. Suas reivindicações são a antevisão de uma organização do espaço que indica o fim da contradição campo-cidade.

Em passado recente a visão singular identificou a megalópole. "Megalopolis is a vast area. It encom - passes many great cities, and its population is now close to 38 million, which is more the size of a nation than of a metropolis. It contains one of the largest industrial belts in existence and the greatest financial and political hubs on earth. Any attempt to describe such a region would require many words and maps. " (Gotmann, 1961, IX).

A referência à costa nordeste dos Estados Unidos indicava a urbanização no limite possível na época, indicadora da particularidade da metropolização, ultrapassando suas próprias dimensões e alcançando a escala nacional, em termos relativos.

O capital de serviços em expansão corresponde à necessidade de organização de um espaço urbano cada vez maior e que se relaciona ao sistema de cidades, à reprodução ampliada composta do capital, definindo a metrópole com periferia.

Então, a periferia é apenas o momento de existência da complementaridade que se desenha também no espaço dependente. A observação constata que, "Como um exemplo dessas considerações acima mencionadas, encontra-se a Região da Grande São Paulo. Nela assistiu-se a fusão dos núcleos urbanos de muitos municípios situados nas proximi-

dades, ou contíguas ao núcleo urbano central, o município de São Paulo. É assim que, ao se dirigir, por exemplo, de São Paulo rumo ao oeste da cidade, percorre-se um 'continuum' de áreas construídas - conurbação - atravessando vários municípios, como Osasco, Carapicuiba, Barueri, Jandira, até Itapevi . O mesmo pode ser observado tomando-se a direção leste, ou norte, ou sul. Formou-se desse modo, numa mesma região geográfica - bacia do Tietê - uma grande ocupação espacial urbana, que em termos sócio-econômicos está estreitamente vinculada com seu núcleo central, apesar de se poder observar também o estabelecimento de um certo grau de hierarquia entre os demais núcleos urbanos dos 37 municípios que atualmente compõem a região metropolitana de São Paulo, herarquia essa avaliada em termos de oferecimento de empregos, de produção industrial, comércio e serviços, e outros. Por exemplo, Osasco tem um núcleo urbano de maior grau hierárquico que Itapevi, em termos de empregos industriais oferecidos, mas é ainda hierárquicamente inferior a São Paulo. Quanto à expansão dessas áreas urbanas consideradas, assiste-se seu andamento acompanhando as principais vias de comunicação e transporte da região, como por exemplo ao longo da via Dutra, Raposo Tavares, Regis Bittencourt, Fernão Dias, Anchieta e outras. Por outro lado, é uma região altamente industrializada, portanto produtora, sendo também grande consumidora. Desse modo, essa região metropolitana tem determinadas características de produção , demandas e rendas." (Bruna, 1974: 2).

A organização da metrópole ampliada composta implica na articulação de seus espaços dispersos.

A Articulação dos Espaços Dispersos.

A urbanização é um fenômeno de desenvolvimento desigual no espaço do capitalismo. Também a metropolização. Mas, na medida em que o processo de acumulação dirige a concentração da riqueza, em cada momento de sua existência o capitalismo precisa recompor sua lógica interna e externa para prosseguir no caminho de suas determinações imanentes. Assim, a metrópole ampliada composta possui também uma articulação necessária e suficiente.

Mesmo que não formalizado, é o plano ou a mentalidade do plano que dirige organização do espaço."The general concept of a metropolitan area is one of an integrated economic unit with a recognized large population nucleus. To serve the statistical purposes for which metropolitan areas are defined, their parts must themselves be areas for which statistics are usually or often collected. Thus, each Standard Metropolitan Statiscal Area must contain at least one city of at least 50.000 inhabitants. The Standard Metropolitan Statistical Area will then include the county of such a central city, and adjacents counties that are found to be metropolitan in character and economically and socially integrated with the county of the central city. In New England the requirement with regard to a central city as a nucleus still holds, but the units comprising the area are the towns rather than counties. The county (or town in New England) is the basic statistical unit. A Standart Metropolitan Statistical Area may contain more than one city of 50.000 population. The largest city is considered the nucleus and usually gives the name to the area. The name may include other cities in the area. Standard Metropolitan Statistical Areas may cross State lines... One of the basic criteria for meas

uring economic integration to determine whether additional counties should be included in a area definition, is the relationship of place of residence to place of work, involving outlying counties and the county of the central city. The volume of workers commuting was determined on the basis of data from the 1960 Census of Population (Bureau of the Budget)." (Berry, Horton, 1970: 252).

O plano é a resposta a conexões que se processam na metrópole ampliada composta. "Because of the highly developed division and specialization of labor, all parts of the metropolitan community are strongly dependent on each other, and mutual accessibility is its primary need and also sets its limits. A metropolitan area extends as far as daily commuting is possible, and no farther.

"From the need for the best possible mutual accessibility derive two apparently contradictory requirements. There should be minimum need for commuting but maximum possibility for commuting. People should be able to find a job close to their home, but they should also be able to work anywhere in the area; and, conversely management should be able to draw on the labor force of the entire area." (Blumenfeld, 1967: 81/2).

Mas, o plano deve antecipar-se às necessidades. E deve tentar articular a metrópole ampliada, a metrópole simples e a cidade do passado que as fundamenta. Por isso, "Similarly, attempts are being made to apply the continuous flow principle to individual transportation, in the form of automated expressways on which cars would travel bumper-to-bumper at 100 or 150 miles per hour. The driver would approach an entrance to the expressway and punch an indication of his desired exit. Then the computer

would take over, insert the car into the stream and later release it and steer it into the exit ramp,where manual operation would again take over.

"This may work for long-distance travel. But inside a metropolitan area the real problem for individual as for collective transportation is not the trunk line but it feeders, not the expressways but their entrances and exits. We all that these are the points that cause backups. The old dilema reappers in still another form. If the interchange are few and widely spaced, weaving distances become too short. With the greater volumes and doubled or tripled speeds of automated expressways, difficulties will greatly increase." (Blumenfeld, 1967: 120).

O problema básico de organização do espaço da metrópole ampliada composta é o dos fluxos.Na década de 60 e anteriores, nos Estados Unidos, a situação era a seguinte:

"Table 11-1 Urban Travel, 1940-1967

"Public Transit Passengers (millions)

Year	Railways	Subways[a]	Trolleys	Busses	Total	Passenger car[b] (millions of vehi - cle miles)
1940	5943	2382	534	4239	13,098	129,060
1945	9426	2698	1244	9886	23,254	109,472
1950	3904	2264	1658	9420	17,246	182,518
1955	1207	1870	1202	7240	11,529	224,452
1960	463	1850	657	6425	9,395	284,800
1965	276	1858	305	5814	8,253	378,182
1967	263	1938	248	5723	8,172	410,779

a) Includes elevated railways

b) Includes taxis and motorcycles

Source: Statiscal Abstract of the United States, 1962 and 1969. (Mills, 1972: 195).

A metrópole ampliada do plano procura racionalizar os fluxos apesar das contradições do sistema. Não obstante, as contradições fundamentais são determinações constantes. "Outre les relations entre villes et banlieues et entre quartiers de la ville, il faudrait également pouvoir apprécier les déplacements de banlieue à banlieue, qui sont surtout des déplacements d'ouvriers, Or, une partie de ces déplacements interfire avec les précédents en raison de l'insuffisance de l'aménagement des transports tangen - tiels impliquant la nécessité de passer par le centre de

Paris pour aller d'un point à un autre de la périphérie.

"La mobilité journalière de la population est augmentée par la discordance entre la relative instabilité de l'emploi, surtout dans le secteur industriel (variable suivant les professions, maxima par définition pour les professions du bâtiment), et la stabilité de la résidence, accrue par la pénurie de logement et par l'intérêt des locataires de demeurer dans leur logement pour bénéficier des conditions acquises (intérêt progressivement amorti par l'application de la nouvelle législation sur les loyens depuis 1948)." (George, 1952: 140).

As determinações internas da metrópole permanecem apesar da mudança de escala. Qualquer que seja a denominação regional, o plano tem como referência metropolitana as zonas e os distritos. Neste sentido, a cidade capitalista herda do passado as instituições que não pode modificar porque se baseiam na propriedade privada do solo.

Qual a realidade mais ampla da metrópole?

*

BIBLIOGRAFIA

Banfield, E.C. (1974) A Crise Urbana: Natureza e Futuro , Zahar Ed., São Paulo.

Berry, B.J.L. (e) Horton, F.E. (org.) (1970) Geographic Perspectives of Urban Systems, Prentice-Hall, New Jersey.

Besson, J.-F. (1970) L'Integration Urbain, Presses Universitaires de France, Paris.

Blumenfeld, H. (sel) (1967) The Modern Metropolis.Its Origins, Growth, Characteristics, and Planning, The MIT Press, Massachusetts.

Bruna, G.C. (1974) O Conceito de Estrutura Metropolitana , Texto para Análise, FAU-USP, São Paulo

Carter, H. (1974) The study of Urban Geography, Edward Arnold, Bristol.

Chinitz, B. (ed.) (1964) City and Suburb. The Economics of Metropolitan Growth, Prentice-Hall, New Jersey.

Davis, K. (1976) "A Urbanização da Humanidade" in Hauser , P.M. (e) Schnore, L.F., Estudos de Urbanização,Livr. Pioneira Editora, São Paulo.

George, P. (1952) La Ville. Le Fait Urbain a Travers le Monde, Presses Universitaires de France, Paris.

Gotmann, J. (1961) Megalopolis: The Urbanized Northestern Seabord of the United States, MIT, Massachussets.

Horton, F.E. (e) Berry, B.J.L., op. cit.

Mills, E.S. (1972) Urban Economics, Scott Foresman and Co. Gleenview, Illinois

Pinchemel, P. (1965) "Le Phénomène Urbain" in Carrier, H. (e) Laurent Philippe (ed.), Le Phénomène Urbain , Subier-Montaigne, Paris.

Rugg, D.S. (1972) Spatial Foundations of Urbanism,C.Brown Co. Publishers, Dubuque, Iowa.

Webber, M.M. (1964) "El Lugar Urbano y el Dominio Urbano Local" in Webber, M.M. et alii, Indagaciones sobre la Estructura Urbana, Gustavo Gili S/A, Barcelona.

CAPÍTULO II

REGIÃO METROPOLITANA : OS MUNICÍPIOS

REGIÃO METROPOLITANA: OS MUNICÍPIOS

Uma região metropolitana ultrapassa as dimensões político-administrativas herdadas do passado. Num primeiro momento a cidade está delimitada pelo rural. Por isso, para comunicar-se com outras cidades ela tem que atravessar o campo, outro domínio territorial. A metrópole existe quando a cidade domina o rural, definindo a vida no campo. Na metrópole ampliada simples a cidade está presente no campo e êste na cidade. Na metrópole ampliada composta a relação cidade-campo torna-se complementar da relação cidade-cidade. Isto é particularmente verdadeiro na região metropolitana.

Uma região metropolitana é um modo de vida urbano que tem como referência principal o lugar de moradia e o lugar de trabalho num universo de comunicações isotrópicas. Contudo, se o sistema econômico está em crise o espaço retrai-se ressurgindo antigas determinações que podem, por um instante, tornar-se reguladoras da vida urbana. No capitalismo a crise econômica modifica a percepção do espaço, então menor, em comparação com os momentos de expansão.

Não obstante, a metropolização sustenta-se pelas comunicações que têm como substrato a vida comunitária. Esta remonta ao passado e às demarcações territoriais históricas.

No passado, o tempo dá o rítmo cotidiano. No futuro o espaço é a referência.

As Conexões Intra-Urbanas.

Uma parte das relações metropolitanas é interna à cidade. Dá sua lógica à estrutura composta."Relation between place of residence and place of work within the metropolitan area is not determined by a simple relation of nearness but by the characteristic polarity between place of production and place of marketing. Dispersed production requires a central market where all producers meet; on the other hand, dispersed markets can be efficiently served only by centrally located producers." (Blumenfeld, 1967: 33).

O homem metropolitano da estrutura ampliada defronta-se com as determinações anteriores. A mais antiga delas é o movimento em direção ao trabalho e de volta à moradia. "Les transports quotidiens de personnes de la périphérie vers le centre et à l'intérieur de la ville s'effectuent par chemin de fer, métro, et autobus. Plus de la moitié de la population de l'agglomération réside dans l'auréole urbaine située à plus de 30 Km du centre, et 20% dans l'auréole 15-30Km; le rôle des lignes de banlieue et des lignes radiales de métro est prépondérant pour assurer l'acheminement du personnel vers les banques, les magasins, les services privés et publics de Manhattan, les usines de Brooklyn ou de Newark. Le déversement (downtown) ou l'évacuation (uptown) des voyageurs exige aux heures de pointe une cadence trés serrée et des moyens de transport puissants (rames de métro de 10 voitures se succédant toutes les quatre-vingt-dix secondes, gares à deux étages de quais d'arrivée et de départ au centre de la ville). La première formule de transport urbain fut - aprés celle du trammway - celle des elevated bruyants et encombrants. Ils disparaissent petit à petit - il n'en reste plus qu'une ligne

à Manhattan - remplacés par des lignes souterraines qui ne ressortent à la surface qu'au delà du centre de la ville. Certaines gares de correspondence, souterraines, assurent le transit entre métro, tranways et autobus." (George,1952: 258).

Na Europa o fenômeno é o mesmo. "... des déplacements multiples s'effectuent à l'intérieur du reseau urbain de transports qui déborde les limites municipales de la ville (lignes de métro aboutisant à Issy - les - Moulineaux, Mairie d'ivry, Charenton-Écoles, Château de Vincennes, Mairie de Montreuil, Maire des Lilas, Église de Pautin, Pont de Levallois, Pont de Nauilly, Pont de Sèvres, et de multiples lignes d'autobus - non comprises celles qui assurent un service entre une localité de banlieue et une porte de Paris. Ces déplacements ont souvent autant d' importance pour les intéressés que les déplacements entre banlieue et ville:un ouvrier habitant de 20e arrondissement et travaillant à Javel a une plus longue route à faire que le 'banlieusard' de Gentilly ou d'Ivry travaillant dans le 13e arrondissement. Or, il est trés difficile de les distinguer en raison du systéme de tarification du métro parisien, unique, pour tout le réseaux urbain, et de la prolongation fréquente par des trajets urbaines en métro, de parcours de banlieue à ville en chemin de fer ou auto - bus." (George, 1952: 138/9).

Essas conexões internas asseguram o movimento centrípeto da metrópole, que ultrapassa os limites municipais.

As Conexões Inter-Urbanas.

Outra parte das relações metropolitanas é externa à cidade. Complementa a lógica da estrutura composta. "Les plus simples à répertorier sont les déplacements de banlieue à ville, dénombrales, au moins en partie, par les statistiques de titres de transport délivrés par les gares banlieue de la S.N.C.F. ou par des comptages aux gares d'arrivée qui permettent, en tenant compte des heures d'enregistrement, de procéder à une différentiation professionelle approximative. Mais ces déplacements ne représentent qu'une fraction de la mobilité de la population résident en banlieue et travaillant dans de centre de Paris ou que les ouvriers de Paris ayant un emploi en banlieue. Il s'agit en majeure partie d'un mouvement d'employés de bureau et de magasin, de petits fonctionnaires, d'ouvriers et d' ouvrières des industries du vêtement et des industries légères du vieux Paris, centripète le matin, centrifuge le soir, avec une contrepartie atténuée, et sans correspondance horaire, de mouvement de travailleurs parisiens vers les usines métallurgiques or chimiques de la banlieue (sur le nord, 1/10 du trafic centripète)." (George, 1952: 137).

Os fluxos metropolitanos compostos são a determinação espacial da permanência e mobilidade da estrutura ampliada, que relacionam o passado, o presente e o futuro.

Do Território à Região.

A cidade capitalista cresce por movimento vegetativo interno e por afluxo de população do campo. A metrópole ampliada simples, na medida que tem por base de existência a cidade anterior participa também dos dois pro

cessos: é a metrópole dos subúrbios. A metrópole ampliada composta, no entanto, possui seu próprio movimento que , agora, é gerado por suas determinações internas de fluxos e lugares de moradia e trabalho.

No sentido indicado, a metrópole se forma criando seu próprio território que, em sua evolução, chega à condição de região. "En una visión retrospectiva de las mayores ciudades norteamericanas a lo largo de los treinta primeros años (1920-50) de la 'era del automóvil', se hace evidente que las ciudades que mas crecieron durante este período tienden sustancialmente hacia densidades brutas inferiores a las de aquellas cuyo principal crecimiento tuvo lugar antes de que empezasse a sentirse el impacto del automóvil. El censo de la población de 1960 en Estados Unidos indica no sólo que el crecimiento de población de las grandes áreas metropolitanas a partir de 1950 ha sido absorbido por sus suburbios, sino que gran parte de los centros urbanos han visto vaciarse su población en favor del hinterland que rodea la ciudad, un fenómeno facilitado por las nuevas vías de circulación rápida y por las crecientes rentas reales que hacen que aumente el número de propietarios de automóvil." (Wingo, 1972: 33/4).

A constituição da região metropolitana simples foi detectada há algum tempo: "I have emphasized that the metropolitan region is a new form of human settlement that is not only quantitatively but qualitatively different from the 'city' as we have know it through 5.000 years of history. But the old function of the city as the seat of political, economic, and cultural leadership has by no means disappeared; on the contrary, in New-York it has grown beyond anything previously known. Despite telephone and television, the people engaged in these activities need

personal contact, and they concentrate in an area that,here as elsewhere, quite appropriately is called the 'City ' in a specific sense. This specific central-city employment amounts to hundred of thousands of persons."(Blumenfeld , 1967: 45.)

A região metropolitana organizada contém em si o futuro do urbano. É que a metrópole ampliada simples chega a seu término de existência com a determinação espacial do presente: "Pero las ciudades que están naciendo a hora es muy probable que tomen una forma urbana extraordinariamente dispersa, siempre que sus habitantes sean lo bastante ricos para costearse un medio de transporte individual y que la baja densidad residencial constituye un valor socialmente apreciado. La flexibilidad de movimiento de las personas constituirá uno de los rasgos caractarísticos de las distintas actividades económicas y sociales que se desarrolen en esas ciudades, suponiendo que el ritmo de construcción de carreteras no se rezague com respecto al aumento del número de automóviles. En este caso, además de la baja densidad de vivienda se producirán otros cambios morfológicos. Por ejemplo, será cada vez más difícil calcular la estructura urbana y las densidades de población en función de la distancia lineal al centro urbano;en cambio, en el futuro será necesario hallar fórmulas generales basadas en el tiempo necesario para trasladarse de un centro a otro en el interior del área edificada. Por otra parte, la utilización del suelo para ciertas actividades se concentrará con preferencia en las áreas que posean características ambientales particularmente adaptadas a aquellas; desde luego, no es difícil imaginar un tipo de situación en la que los sitios intrínsecamente adecuados para vivienda o

industria, por ejemplo, se desarrollen a kilómetros de distancia del resto del área edificada, mientras que otros parajes menos adecuados, aunque más cercanos a la ciudad central, no se utilizarán para fines urbanos." (Johnson,1972: 67).

A região metropolitana alcança a dimensão de área.

De Região à Área

A região metropolitana simples define o homem metropolitano seu habitante, mas que tem ainda por referência o passado. A região metropolitana composta põe o problema do presente e do futuro. A dimensão espacial determinante indica o limite regional: além é a área. E a área inclui as determinações históricas do passado: " All metropolitan areas have in common their heavy dependence on trade and specialization, but it is a dependence at a very different level, and in a very different sense, from that of a farm or small town which sells a single product and relies on the outside world to provide it with nearly all the other necessities of life. For another common characteristic of metropolitan areas is their very high degree of economic self-sufficiency. No metropolitan area produces everything it consumes, of course, and trade must involve imports as well as exports, but most metropolitan areas are capable of providing for a large proportion of their own needs. In making this assertion, we must remember the difference between a city and a metropolitan area".(Chinitz, 1964: 14).

Na transição de região a área o zoneamento ,

que acompanha a formação da metrópole ampliada composta, é uma imposição: "Zoning provides restriction on land use in urban areas. Local government creates a number - which may be large or small - of land-use categories. At the top of the list is a very stringent category, say single- family houses with no more than four families per acre. The second category might permit eight families per acre. The third would permit various commercial and industrial activities. Each plot is placed in one of the categories, which means that uses in higher, but not lower, categories are permitted. A zoning map is drawn up and a commission established to hear requests for exceptions or changes in the zoning of particular plots or neighborhoods. Laws may stipulate that the zoning pattern be developed to promote the general welfare of the community, and that the commision may make a change only if the predominant character of the area has changed, or if a mistake has been made.

"Zoning has a bad reputation because of widespread allegations of corruption and political influence on zoning commissions. It is potentially a powerful regulatory device." (Mills, 1972: 182).

O zoneamento urbano metropolitano composto tende a generalizar-se por todo o país a partir do centro. Por isso, decorre daí uma divisão espacial do trabalho : "A própria existência de áreas metropolitanas num país já implica numa divisão interregional de trabalho. Nestas cabem às áreas metropolitanas determinadas funções industriais, comerciais, financeiras, etc. A indústria é, em geral, uma atividade tipicamente urbana (exceto as chamadas agroindústrias). Mas há determinadas indústrias que quase necessariamente se localizam em áreas metropolitanas, sendo inclusive um dos importantes fatores de formação destas á

reas. É o caso da 'grande indústria', principalmente das atividades montadoras (automóveis, navios, aviões, aparelhos eletrônicos) que polarizam um ponderável número de estabelecimentos fornecedores de componentes. Da mesma forma, o comércio atacadista se localiza quase sempre em áreas metropolitanas, quando estas já existem, pelo simples fato de que o tamanho do mercado metropolitano reduz os custos de transporte, quando o centro de redistribuição dos produtos se encontra próximo dêle. O mesmo se verifica ainda quanto aos custos de comunicação, no que se refere à localização das atividades financeiras: matrizes de bancos, de companhias de seguros, de financeiras etc. se encontram em áreas metropolitanas. Na área de serviços ainda, há os que atendem necessidades de uma parte restrita da população, geralmente de maior poder aquisitivo, ou necessidades eventuais de toda a população, mas que se manifestam apenas raramente. Estes serviços especializados - teatros, comércio de luxo, clínicas médicas especializadas, agências de turismo tec. - são atraídos às áreas metropolitanas devido à grande densidade e tamanho da população nestas áreas, o que lhes proporciona mercado suficiente para desenvolver suas atividades, apesar de só atenderem uma parcela pequena da população." (Singer, 1976: 147)

O momento em que a metrópole ampliada composta resulta plenamente configurada é também o momento da urbanização de toda a população de um país: "Alrededor del 80% de la población de Gran Bretaña, vive en áreas urbanas - la mitad de ellos en las ciudades y los mayores núcleos urbanos - y la proporción de habitantes urbanos está creciendo. Mucha más gente aún vive cerca de las ciudades y se desplaza a ellas para el trabajo, las compras, o las

diversiones. El proporcionar los servicios de transporte adecuados a esta gran mayoria de la población es quizás el problema de transporte más dificil e importante que tenemos que resolver. El desafío de la edad del motor se manifiesta, por tanto, en su forma más aguda en las áreas urbanas. Nuestras ciudades y núcleos urbanos se desarrollaron con el esquema de distribución espacial determinado por los sistemas radiales de transporte público (autobuses, transvías, ferrocarriles de superficie y subterráneos). El uso creciente del transporte privado, fructo de creciente aumento del nivel de vida, ha alterado fundamentalmente esta situación. El automóvil, al permitir mucha mayor variedad de patrones de movimiento, proporciona a la gente mayor liberdad de elección, tanto de su residencia como de su lugar de trabajo. Los vehículos de transporte de mercancías para el abastecimiento de las crecientes exigencias de la vida urbana, colaboran a llenar las calles." (Ceccarelli, Gabrielli, Pozzi, 1968: 323).

Cabe realizar uma maior aproximação em relação ao objeto considerado.

*

BIBLIOGRAFIA

Blumenfeld, H. (sel) (1967) The Modern Metropolis. Its Origins, Growth, Characteristics, and Planning, The MIT Press, Massachusetts.

Ceccarelli, P., Gabrielli, B., Pozzi, R. (org.) (1968) Las Incognitas del Trafico Urbano, Gustavo Gili, Barcelona.

Chinitz, B. (ed.) (1964) City and Suburb. The Economics of Metropolitan Growth, Prentice- Hall, New Jersey.

George, P. (1952) La Ville. Le Fait Urbain a Travers le Monde, Presses Universitaires de France, Paris.

Johnson, J.H. (1972) Geografía Urbana, oikos-tau, S.A - ediciones, Barcelona.

Mills, E.S. (1972) Urban Economics, Scott Foresman and Co. Gleenview, Illinois.

Singer, P. (1976) Economia Política da Urbanização, Editora Brasilense, São Paulo.

Wingo, L. (1972) Transporte y Suelo Urbano, oikos-tau, Barcelona.

*

CAPÍTULO 12

O CASO DE SÃO PAULO

O CASO DE SÃO PAULO

Se a realidade é a metrópole, a escolha do lugar, qualquer a escala, é o ponto de partida. Essa determinação marcará a evolução urbana no tempo. É que o lugar, antes de tudo, representa um valor. Valor natural, que desde logo não pode deixar de ser valor social.

De onde decorre o valor? "Onde quer que uma parte da sociedade possui o monopólio dos meios de produção, o trabalhador, livre ou não livre, deve acrescentar ao tempo necessário para sua própria manutenção um tempo de trabalho extra para produzir os meios de subsistência para os proprietários dos meios de produção, quer este proprietário seja o nobre ateniense, o teocrata etrusco, o cidadão romano, o barão normando, o escravista norte-americano, o boiardo da Valáquia, o latifundiário moderno ou o capitalista." (Marx, cit. por Harvey, 1980: 193).

O valor é, então, inicialmente, valor do lugar, como requisito para a produção do valor de uso.

Mas, o que é o valor do lugar? O valor do lugar é, sem dúvida, a localização: aí compreendidos o sítio, a situação e a posição. "Salvo exceções, o sítio orienta o plano, assim como, freqüentemente, o funcionamento da cidade, as articulações interiores e exteriores do organismo urbano, como ocorre em Salvador, onde uma escarpa divide em dois o coração da cidade; em Calcutá, onde uma única ponte atravessa o Hugli; por outro lado, alguns grandes trabalhos podem modificar os dados naturais; em Begdá, a barragem de Sammarra, terminada em 1965, permitiu à cidade libertar-se de um sítio muito estreito, estendendo-se em zonas outrora inundáveis, no próprio local dos antigos canais

de escoamento." (Santos, 1981: 184).

O que é o lugar de São Paulo?

Urbanismo e Ruralismo.

Em São Paulo ocorre uma das exceções apontadas pelos geógrafos: o lugar e o momento são sincrônicos. Para o geógrafo, a Vila de São Paulo "Assentou-se na trama triangular espontaneamente urdida pelos caminhos que a necessidade dos contatos humanos viera a criar. Como um dos vértices dêsse triângulo, existia a Igreja do Colégio, olhando do alto a várzea do Tamanduateí; dali partia o caminho irregular, correspondente à atual Rua 15 de Novembro, que ia ter ao segundo vértice, no Largo de São Bento de hoje, onde, dominando a confluência do Anhangabaú com o Tamanduateí, viveram Tibiriçá e sua gente amiga. No rumo geral de Oeste, depois de passar pela Igreja-Matriz, na atual Praça da Sé, seguia o Caminho do Sertão, cujo trecho inicial corresponde à Rua Direita e que atravessava o vale do Anhangabaú. Nas alturas da Praça do Patriarca, terceiro vértice do triângulo básico, iniciava-se o Caminho para a Volta-Grande (correspondente à atual Rua de São Bento), o qual, depois de passar pelo aldeamento de Tibiriçá, rumava para o Norte, margeando o largo meandro do Tamanduateí, que lhe deu o nome. Demonstrando a importância vital que representavam as comunicações com a Baixada santista-vicentina, três caminhos distintos rumavam para o Sul: o Caminho Velho do Mar, atuais ruas Roberto Simonsen e do Carmo: o Caminho do Morro da Fôrca, atual Avenida Liberdade; e o Caminho Nôvo do Mar, atual Rua Santo Amaro. Assim era o núcleo origi

nal, a partir do qual a Vila se expandiu, conquistando palmo a palmo seu solo urbano." (Azevedo, 1961: 22/3).

Para o geógrafo-historiador "A cidade nasceu justamente no promontório que forma a várzea do Tamanduateí de um lado, e o Vale do Anhangabaú de outro, dominando aí a planície extensa formada por aquela várzea e a do Tietê, no ponto em que confluem. Êsse foi o local escolhido pelos primeiros povoadores brancos da cidade em virtude das vantagens estratégicas que oferecia para um núcleo que contava pela frente com a hostilidade do gentío, e é naquele promontório , que na terminologia corrente passou a chamar - se a 'colina central', que se fixou o centro da cidade, reproduzindo o atual Triângulo, como são conhecidas as três ruas principais - Quinze de Novembro, São Bento e Direita, que nem por isso deixa de ser torta - o traçado dos primeiros caminhos que palmilhavam aquêle promontório quando São Paulo cabia inteiramente nêle e era apenas o pequeno arraial de jesuítas, índios, mamelucos e uns poucos brancos." (Prado Júnior, 1957: 132).

Para o planejador, que não discute o lugar de origem, "Após a instalação da vila paramilitar de S.Paulo, no tôpo da colina defensável, observa-se que os grandes vales que caracterizam o sítio da atual metrópole foram os caminhos ao longo dos quais se instalaram outros núcleos urbanos então diferençados; São Miguel, no vale do Tietê, fundada em 1622, é típica desta fase de ocupação . Êste vale, aliás, oferece uma extensão de 25 a 30 Km de expansão possível no sentido leste-oeste; sua ocupação ainda é incompleta, talvez em virtude das recentes inundações que impediram o uso de sua várzea. O vale do Tamanduateí foi extremamente importante, pois nêle se aninhava o Cami-

A cidade era, então, rodeada pelo sertão, que se preservaria por muito tempo. Por isso a cidade não crescia ou, só o fazia lentamente, com seus caminhos que atravessavam o mundo rural. Mais tarde, "A várzea do Tamanduateí continuava a ser uma espécie de fronteira natural, a separá-la do aglomerado da Penha, cuja capela vinha ganhando fama desde os primórdios do século XVIII. No rumo Sul, a cidade terminava no Largo da Fôrca, atual Praça da Liberdade, de onde continuava a sair o importante Caminho do Mar (mais tarde, a Estrada do Vergueiro), e no Largo do Piques, atual Praça da Bandeira, de onde partia a Estrada do Mata-Fome. Para os lados do Norte, no bairro do Guaré, atual bairro da Luz, iniciava-se a construção de um Jardim Botânico e, já fóra do perímetro urbano, erguia-se o velho Convento da Luz. Em direção a Oeste, a Ponte do Acú limitava a área urbana, exatamente no ponto em que hoje tem início a Avenida São João. O velho Triângulo constituía, como no passado, o 'coração' da cidade." (Azevedo, 1961: 27).

No início do século XIX "O recenseamento realizado pelo Marechal DANIEL PEDRO MULLER, em 1836, registrou para o têrmo da cidade uma população pouco inferior a 22.000 habitantes, dos quais cêrca de 9.400 viviam nas freguesias da Sé, de Santa Ifigênia e do Brás, que, de certo modo, correspondiam à verdadeira cidade. Os restantes, equivalentes a 57%, espalhavam-se pelas outras freguesias do têrmo: Nossa Senhora do Ó, Penha de França, Conceição dos Guarulhos, São Bernardo, Juquerí, Cotia e M'Boi (Embú).

"Dentro da área que estamos considerando como urbana, a freguesia da Sé era a mais populosa, concentrando 60% do total das três freguesias. Seguia-se-lhe a de Santa Ifigênia, com 32%, cabendo ao Brás, que no tempo

apenas esboçava-se, apenas 8%." (Azevedo, 1961: 31).

Na segunda metade do século XIX essa situação começaria a alterar-se.

b. O Café e a Imigração.

Em 1890 a cidade apresentava como limites os bairros Liberdade, Villa Deodoro, Glória, Cambucy, Moóca, Bráz, Pary, Luz, Bom Retiro, Campos Elyseos, Santa Cecília, Consolação e Bella Vista. Água Branca, Pinheiros, Ipiranga e Santana eram aglomerados distantes e pequenos. (Azevedo, 1961: 37).

Não obstante, "Na primeira metade da década de 70, continuava a colina histórica a conter pràticamente a verdadeira cidade, se bem que novos loteamentos tivessem sido abertos para os lados da Consolação, de Santa Ifigênia (a chamada 'Cidade Nova') e o Brás. A pouco e pouco, no entanto, as numerosas chácaras que rodeavam o centro urbano passaram a ser arruadas: a do Chá, até o atual Largo do Arouche; a das Palmeiras, dando lugar ao bairro de Santa Cecília; a do Campo Redondo, transformando-se nos Campos Elíseos; e assim, foram surgindo outros bairros: Barra Funda, Bom Retiro, Liberdade, Bela Vista, Vila Buarque. Simultâneamente, teve início a melhor caracterização dessas diferentes parcelas da cidade: o comércio, os bancos e as pequenas oficinas passaram a dominar na área central, fazendo deslocar dali as residências dos homens abastados e da classe média; nas terras baixas do Tamanduateí, junto às estações ferroviárias e ao longo das vias-férreas instalaram-se os primeiros bairros operários, fazendo com que o Brás viesse a se tornar o mais populoso distrito urbano; no

rumo geral de Oeste, surgiram bairros residenciais finos, particularmente o de Campos Eliseos, durante muitos anos preferido para residência da nova aristocracia do café, que alí fez erguer luxuosos palacetes; ao longo das vias de saída, em rítmo menos acelerado, formaram-se bairros residenciais mistos, como Cambucí, Vila Deodoro, Liberdade, Vila Mariana, Paraiso e Avenida Paulista.

"Ao findar o século XIX, o espigão-divisor Tietê-Pinheiros fôra alcançado pelo casario urbano. Em alguns pontos, essa expansão atingiu um raio de 2,5 Km da Praça da Sé, quando se limitara a ficar, por três longos séculos, em apenas um quilômetro." (Azevedo, 1961: 37/8).

Tem início a primeira expansão urbana, que daria origem, depois, à metrópole ampliada simples, com subúrbios. Em 1910, os limites urbanos eram Villa Cerqueira Cesar, Hygienópolis, Perdizes, Água Branca, Bom Retiro, Pary, Tatuapé, Mooca, Vila Deodora, Villa Mariana, Villa América. Ypiranga e Villa Prudente ainda estavam isolados. (Azevedo, 1961: 40).

Dessa expansão urbana participam imigrantes com importância decisiva: "Até 1930, o Brasil recebeu, por decênios, respectivamente, os seguintes contingentes: 671.351, 797.744 e 840.215 imigrantes: portuguêses (32,5%), italianos (32,2%) e espanhóis (19,3%) constituíam os contingentes principais, entre 1901 e 1910; no decênio seguinte, os portuguêses perfizeram 40,3% e os espanhóis (21,3%) superaram os italianos (16,8%). Composição sensivelmente alterada entre 1921 e 1930, com 34,1% de portuguêses, 12% de italianos, 9% de espanhóis, 9% de alemães e - fato digno de destaque: 8,5 de japonêses, índice igual a 3,3% no decênio anterior." (Camargo, 1970: 76).

Industrialização e Ruptura do Cêrco.

Dois dados importantes para compreender a cidade de São Paulo são a evolução de sua população e o deslocamento de seu centro.

No primeiro caso tem-se o seguinte:

" 1776 ..... 2.026 habitantes
1807 ..... 15.000
1817 ..... 23.760
1822 ..... 24.311
1837 ..... 30.000
1872 ..... 36.048
1886 ..... 47.697
1890 ..... 60.934
1893 ..... 130.775
1896 ..... 150.000
1900 ..... 239.820
1905 ..... 300.000
1910 ..... 314.000
1917 ..... 501.237
1920 ..... 579.033
1934 ..... 1.060.120
1940 ..... 1.326.261
1950 ..... 2.227.512 "

(Ed. Melhoramentos, 1953: 5).

São Paulo torna-se metrópole nas décadas iniciais do século XX. O padrão é, então, o da constituição histórica das metrópoles como Londres e Paris. Trata-se já da reprodução ampliada do capital que dá origem à metrópole com subúrbios clássica. Até a década de 50 essa é sua evolução. No começo desta última década começa a figurar-se como metrópole ampliada simples. Esta década é também a do início de grande crescimento interno de população, acrescido do movimento migratório campo-cidade.

O deslocamento do centro iniciou-se também na

passagem do século XX. O Viaduto do Chá foi um dos primeiros, antecedido do de Santa Ifigênia. A transposição do Vale do Anhangabaú permitiria a urbanização e reurbanização do 'outro lado' da cidade, que se transformaria no 'centro novo'. (Scarano, 1979: 155).

A formação da metrópole ampliada simples foi o resultado de um processo em que a industrialização foi o impulso principal. Não obstante, até os anos 50, em seus inícios, São Paulo era uma cidade isolada: não havia se constituído a rêde urbana como um sistema de cidades e o fenômeno urbano era pontual, dependendo muito da indústria, que, por sua vez, ligava-se a um capital financeiro ainda frágil.

O lugar do Capital.

Em 1958 a metrópole ampliada simples tinha os seguintes limites: Osasco, Pirituba, Tremembé, Vila Galvão, Penha, Vila Carrão, Vila Prudente, Santo André, Jabaquara, Santo Amaro, Butantã. (Petrone, 1963: 22).

O que passa a ser essa cidade? "No Brasil, a concentração espacial do capital se deu primordialmente em São Paulo por uma variedade de motivos, dos quais o mais importante é que a capital paulista já possuía o maior parque industrial do país, devido à razão apontada antes: o grande mercado regional formado pela cafeicultura. Quando esta se deslocou, a partir dos anos 40, para o norte do Paraná, ela continuou fortemente ligada a São Paulo, cuja hegemonia no mercado nacional já não podia mais ser disputada.

"A partir de 1950, o processo de substituição de importações atingiu as indústrias de bens de consu-

mo durável (automóveis, eletro-domésticos), bens de capi - tal (máquinas, equipamentos) e bens intermediários (side - rúrgica, produtos químicos, de borracha, papel). A implantação destas indústrias se deu em grande parte mediante investimentos de capital estrangeiro, que trouxe ao país técnicas de produção em massa. Deste modo, os novos ramos industriais já surgiram fortemente concentrados e a maior parte dos estabelecimentos foi localizada na área metropolitana de São Paulo ou em suas imediações: Baixada Santista , Campinas e Vale do Paraíba. Esta formidável concentração de atividades industriais condicionou, por sua vez, uma extraordinária expansão de atividades terciárias na região: a atividade comercial, além de se ampliar, especializou-se, o mesmo acontecendo com a atividade financeira; a rede de ensino formal cresceu bastante, surgindo ao seu lado uma grande quantidade de cursos profissionalizantes; os serviços pessoais também se ampliaram, multiplicando-se os estabelecimentos de luxo: hotéis, salões de beleza, clubes de campo, saunas, escolas de judô, de yoga, etc. Isso sem falar da ampla gama de serviços demandada pelo automóvel e pelo automobilista e dos serviços semi-domésticos em prédios e áreas residenciais suburbanas. É importante observar que, na Grande São Paulo (área metropolitana), a porcentagem da força de trabalho empregada em serviços subiu de cerca de 50% em 1940 e 1950 para 60% em 1960." (Singer, 1973: 124).

Essa é ainda a metrópole ampliada simples.

O Espaço da Contradição.

Até a constituição da metrópole ampliada simples ainda se pode falar do homem metropolitano como indi-

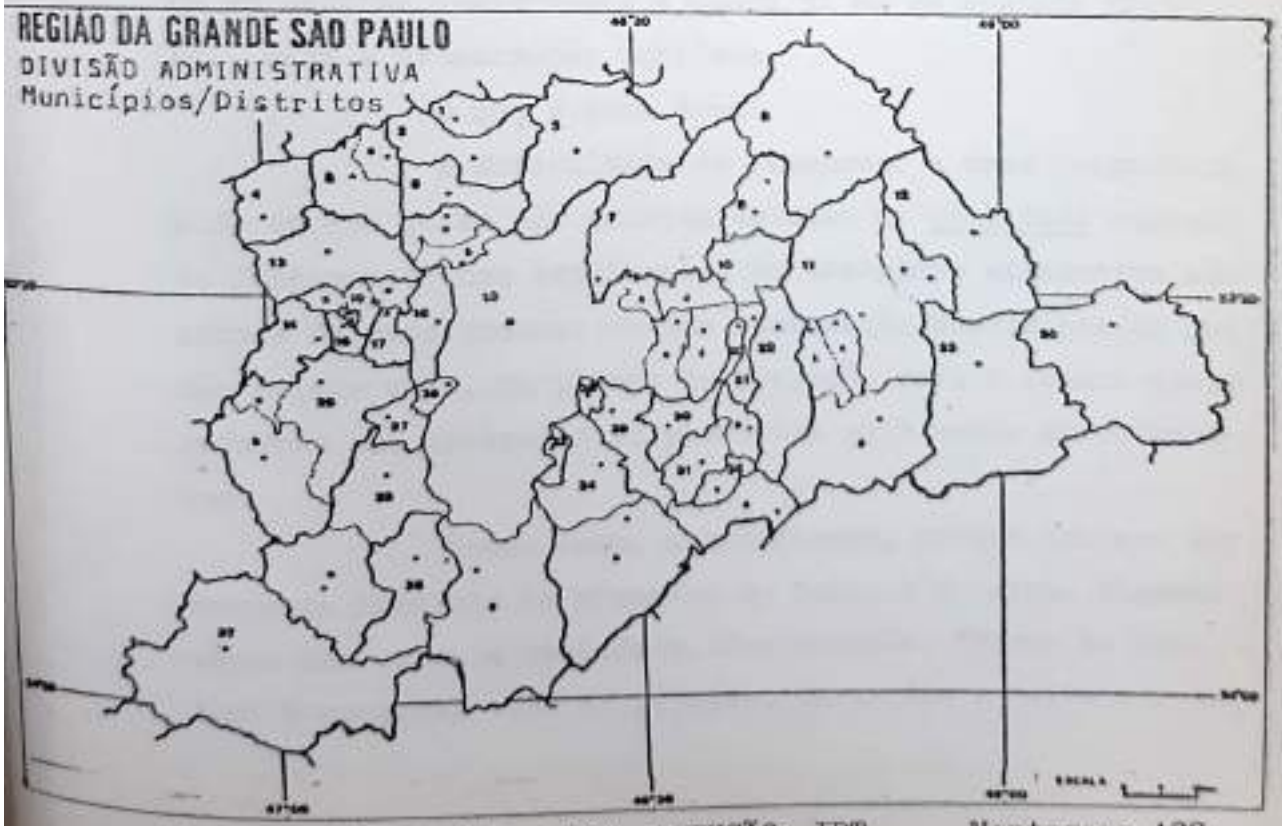
víduo. Por isso, o cidadão, o habitante da cidade, defensor dos direitos urbanos, ainda é o personagem que dá ao conjunto o contôrno particular. Então, a classe social é ainda um conjunto de indivíduos que ocupam a mesma posição no modo de produção. Daí também a estratificação social tradicional do capitalismo, com suas expressões espaciais típicas, os bairros proletários, os bairros burgueses, os bairros de classes médias. Os meios de comunicação se desenvolvem num plano informal que caracteriza as relações pessoais e que fazem confluir as pessoas para as praças e as ruas.

A metrópole ampliada composta representa uma mudança nessa situação: o homem metropolitano não é mais o habitante, nem o produtor, nem o consumidor. Ele se define por meio do grupo: o grupo de trabalho, o grupo de lazer, o grupo de consumo, o grupo de compras, o grupo profissional, o grupo de negócios etc. Isso é uma decorrência da organização da sociedade pela reprodução ampliada composta do capital. Não que desapareçam as classes sociais, mas estas não se definem mais a partir do indivíduo, mas pelos grupos. Então, as relações humanas tendem a ser muito mais psico-sociais do que psico-individuais. Além disso, o grupo social é o conteúdo do plano, e as relações intergrupais são relações de reciprocidade, integração e ordenamento. Mas, diferentes do momento anterior. Os meios de comunicação se desenvolvem num nível formal (quer dizer, auto-regulado) que caracteriza o relacionamento nos pontos de encontro.

Mas, o que passa a ser essa cidade?

A METRÓPOLE COM PERIFERIA E O DESENHO POLÍTICO ADMINISTRATIVO

FONTE: Atlas Regional, SEPLAN, 1976 REDUÇÃO: IPT
Montagem: ACS



FONTE: DG/FFLCH/USP, 1980 REDUÇÃO: IPT Montagem: ACS

Para compreendê-la é preciso verificar o que é seu desenho espacial. Em 1976 a metrópole concentra-se com continuidade nos limites de São Bernardo do Campo, Diadema, Capela do Socorro, Taboão da Serra, Carapicuíba, Jaraguá, Brasilândia, Tucuruvi, Guarulhos, Ermelino Matarazzo, São Miguel Paulista, Itaquaquecetuba, Guaianazes, Poá, Suzano, Ferraz de Vasconcelos, Itaquera, Santo André. Mauá, Ribeirão Pires, Embú, Cotia, Itapevi, Jandira, Barueri, Perús, áreas urbanizadas de Guarulhos, Jundiapeba, Brás Cubas, Mogi das Cruzes estão próximos. Riacho Grande, Parelheiros, Embu-Guaçu, Juquitiba, São Lourenço da Serra, Itapecerica da Serra, Caucaia do Alto, Raposo Tavares, Santana de Parnaíba, Pirapora do Bom Jesus, Cajamar, Jordanésia, Caieiras, Franco da Rocha, Francisco Morato, Mairiporã, Arujá, Santa Isabel, Guararema, Sabaúna, Biritiba-Mirim, Salesópolis, Taiaçupeba, Iupeba, Rio Grande da Serra, Paranapiacaba ainda estão distantes. (SEPLAN, 1976). São quase 60 Km em sentido leste-oeste e quase 35 Km em sentido norte - sul, para a urbanização contínua.

O que é essa área?

A dificuldade de responder a essa pergunta reside em que quase não existem estudos de <u>realidade</u> capazes de fundamentar uma explicação. Os trabalhos existentes são sempre de duas ordens: ou uma lamentação saudosista do que não existe mais, ou planos de projeção para o futuro que geralmente são incapazes de previsões pelo menos aproximativas.

Nesse caso, a reportagem, porque tem que dar resposta imediata às pressões de baixo e de cima, algumas vêzes vislumbra a realidade. Por exemplo: "Morar no Centro? E respirar esse ar poluido, ouvir dia e noite a inter

minável sinfonia de buzinas e morrer aos 40 anos, com as coronárias entupidas? Jamais! Por isso, a maioria dos paulistanos simplesmente exclui essa alternativa de qualquer raciocínio, assumindo uma posição que beira ao preconceito. Pois, em certos casos, viver no Centro pode ser uma opção válida." (Markun, 1977: 20). Mas, o que é o centro? A área em torno da nova Praça da Sé? A área em torno da Praça da República? A área em torno da Avenida Paulista? A área em torno da Faria Lima? Na verdade um grande espaço já habitado por uma população bastante diferenciada: "O Centro Metropolitano de São Paulo (CMSP) está hoje desdobrado em dois núcleos: o Centro Principal (PR) e o Centro Paulista (CPA). O CPR abrange o Centro Tradicional (CT), onde nasceu a cidade, e o Centro Novo (CN), que tem por eixo a rua Barão de Itapetininga, ligados ambos pelo viaduto do Chá. O CPA vem se formando nesta fase de metropolização do segundo pós - guerra, implantado no Espigão Central e seus contrafortes" (Cordeiro, 1980: 423). A mudança do conceito de centro precisa ser acompanhada do estudo da população que aí reside e trabalha.

Então: o que é o centro? Sim. Mas, quem vive no centro?

A contradição no centro não é muito diferente da contradição na periferia: a questão da especulação imobiliária. Na periferia o que acontece? "Em resumo, esse processo consiste no fato de que o loteador nunca vende suas terras no ponto mais próximo da zona urbana já ocupada, já beneficiada por serviços e melhoramentos públicos. Ele lança o loteamento no ponto mais longínquo de sua gleba em relação à área já ocupada.

"Vendido o loteamento, construídas as casas,

começa uma segunda fase, quando os moradores se movimentam em busca dos melhoramentos. A via ligando o melhoramento ao centro maior é logo conseguida; um pequeno comércio se instala no bairro e começa a se localizar ao longo da nova ligação (perto dos pontos de ônibus). Em seguida, vêm redes de iluminação, eventualmente um grupo escolar, um parque infantil se houver sorte. O resultado geral é este: para chegar ao novo bairro (vila, geralmente, como são chamados) os novos melhoramentos atravessaram uma área vazia enorme- e valorizam essa área.

"A parte vazia será agora loteada e vendida com a valorização - e esse processo se chama comumente de especulação imobiliária. Os técnicos chamam-no de processo irracional de ocupação do solo. Para se ter uma idéia dos custos desse processo, um dado pode ser significativo. Um recente levantamento demonstrou que, se a cidade continuar sendo ocupada dessa forma, teria que gastar, entre 1975 e 1980, 191 bilhões de cruzeiros. Se, ao contrário, as novas famílias que chegam à cidade ficassem dentro das áreas já ocupadas (nas manchas vazias dentro da área urbanizada)gastar-se-ia 160 bilhões - ou uma economia de mais de 30 bilhões de cruzeiros." (Pereira, 1976: 27).

Em 1980 o Censo revelou a existência de uma população da ordem de 12.578.045 pessoas na área metropolitana de São Paulo, sendo que o município da Capital apresentou uma população de 8.490.763 pessoas (FSP, 1980: 13).

Um dos bons indicadores indiretos da realidade da área metropolitana é o do número de veículos por mil habitantes, segundo a estrutura municipal .

O quadro a seguir mostra que tôda a área metropolitana apresenta índices altos.

Grande São Paulo

Veículos p/mil habitantes	Dados Relativos	Dados Relacionais
1. São Caetano	240,0	0,31
2. São Bernardo.....	228,0	0,30
3. São Paulo	175,0	0,23
4. Arujá	148,0	0,19
5. Ribeirão Pires	138,9	0,18
6. Mogi das Cruzes	110,0	0,14
7. Cotia	106,0	0,14
8. Itapecerica da Serra ...	102,2	0,13
9. Guarulhos	100,0	0,13
10. Santo André	96,1	0,12
11. Sant. do Parnaíba	96,1	0,12
12. Suzano	94,9	0,12
13. Santa Isabel	79,6	0,10
14. Juquitiba	71,8	0,09
15. Mairiporã	71,0	0,09
16. Embu	64,7	0,08
17. Embu-Guaçu	64,4	0,08
18. Osasco	64,0	0,08
19. Salesópolis	60,1	0,08
20. Caieiras	60,0	0,08
21. Poá	60,0	0,08
22. Taboão da Serra	54,0	0,07
23. Guararema	49,3	0,06
24. Mauá	47,2	0,06
25. Diadema	47,0	0,06
26. F. de Vasconcelos	45,0	0,06
27. Carapicuiba	43,8	0,06
28. Biritiba-Mirim	43,3	0,06
29. Cajamar	42,6	0,06
30. Franco da Rocha	38,1	0,05
31. Itapevi	37,0	0,05
32. Itaquaquecetuba	36,0	0,05
33. Jandira	35,8	0,05
34. Barueri	31,8	0,04
35. Rio Grande da Serra ...	28,8	0,04
36. Francisco Morato	25,2	0,03
37. Pirap. do Bom Jesus ...	10,8	0,01

(F.S.Paulo, 1981: 8/9) Org. e Cálc. Relacionais : ACS

Não há uma correlação direta entre o número de veículos e a distância ao CBD em São Paulo. A curva re-

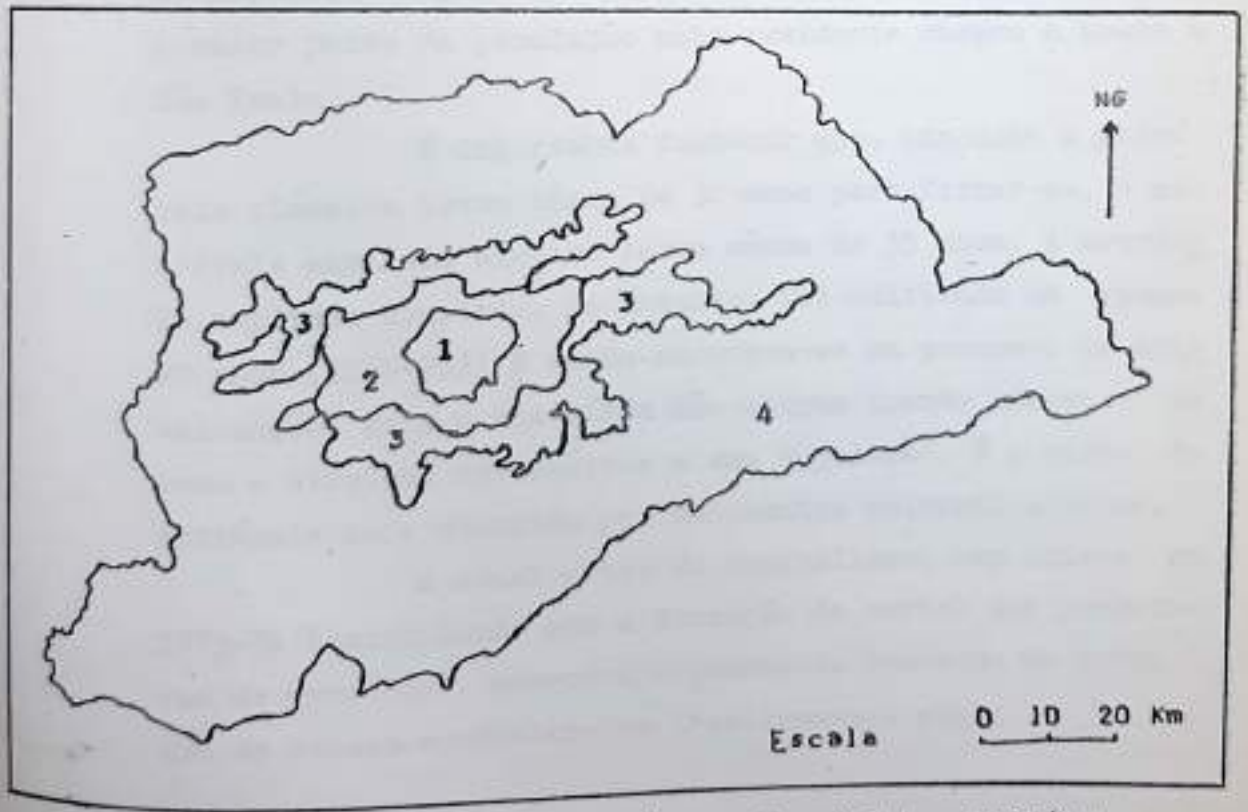
lacional apresenta uma concentração em 5 municípios, localizados 3 próximos e 2 distantes. A parte inferior da curva é simétrica da parte superior. Osasco ocupa posição intermediária.

Os índices relativos altos acima indicam a existência de comunicações intensas entre as unidades da área metropolitana, determinadas pelo desenho radial concêntrico de São Paulo.

No desenho do plano, como aparecem a metrópole clássica, a metrópole ampliada simples, e a metrópole ampliada composta?

Veja-se o desenho seguinte:

SÃO PAULO: MOMENTOS DE ORGANIZAÇÃO DO ESPAÇO METROPOLITANO



FONTES: USP Informações, 1980/ Azevedo, A.deA., 1961/Petrone, P. 1963/ SEPLAN, 1978 Desenho: ACS

1. Metrópole Clássica: início do século XX - cêrca de 600.000 habs.
2. Metrópole Ampliada Simples: anos 50 - cêrca de 3.000.000 habs.
3. Metrópole Ampliada Composta: 1980 - cêrca de 11.500.000 habs.
4. Área Metropolitana: 1980 - 12.578.045 habs.(Censo,1980)

Nota - Dados aproximados para 1,2 e 3.

A memória metropolitana, que assegura a existência do fenômeno urbano, apresenta-se diferenciada: a memória da metrópole clássica é hoje objeto de tombamento histórico e revalorização de lugares relacionados a acontecimentos importantes; a memória da metrópole ampliada simples é a memória ainda determinante; a memória da metrópole ampliada composta está apenas começando a existir, pois a maior parte da população nela residente chegou a pouco a São Paulo.

É importante destacar que, enquanto a metrópole clássica levou cêrca de 30 anos para formar-se, a metrópole ampliada simples levou cêrca de 35 anos. A metrópole ampliada composta, no entanto, foi edificada em apenas 20 anos (1955-75)! E ainda encontra-se em processo de cristalização, pois a ela ainda não chegam grande número de bens e serviços necessários a sua população. É a parte da metrópole mais atingida por movimentos reivindicatórios.

A atual crise do capitalismo, com início em 1973-74 (coincidindo com a formação do cartel dos produtores de petróleo), provocou o conhecido fenômeno de retração do espaço econômico: os investimentos públi -

cos e privados em capital fixo diminuiram de intensidade.

A problemática exposta repõe a pergunta: de quem é a cidade?

Só a consideração do bairro pode responder.

*

BIBLIOGRAFIA

Azevedo, A. de (1961) "São Paulo: da Vila Quinhentista à Metrópole Regional" in Boletim Paulista de Geografia, AGB, São Paulo.

Camargo, J.F. de (1970) "A População Brasileira" in Brasil. A Terra e o Homem , Cia. Ed. Nacional - EDUSP, São Paulo.

Cordeiro, H.K. (1980) "Tendências de Expansão do Centro Metropolitano de São Paulo" in Anais do 4º Encontro Nacional dos Geógrafos, AGB, Rio de Janeiro

Departamento de Geografia (1980) Região da Grande São Paulo, FFLCH - USP, São Paulo.

Edições Melhoramentos (1953) São Paulo Antigo. São Paulo Moderno, Ed. Melhoramentos, São Paulo.

Folha de São Paulo (1980) Somos 119 Milhões , Revela o Censo 80, F.S. Paulo, São Paulo.

Folha de São Paulo (1981) Folhetim, nº 209, F.S.Paulo, São Paulo .

Harvey, D. (1980) A Justiça Social e a Cidade, tradução de Armando Corrêa da Silva, HUCITEC, São Paulo.

Markun, P.S. (1977) Morar no Centro, um Opção ainda Válida, F.S. Paulo, São Paulo.

Pereira, O. (1976) Processo Irracional de Ocupação do Território é o maior Problema, F.S. Paulo, São Paulo.

Petrone, P. (red.) (1963) Pinheiros. Estudo Geográfico de um Bairro Paulistano, EDUSP, São Paulo.

Prado Júnior, C. (1957) "Contribuição para a Geografia Urbana da Cidade de São Paulo" in Evolução Política do Brasil e Outros Estudos, Ed. Brasiliense Ltda., São Paulo.

Santos, M. (1981) Manual de Geografia Urbana, HUCITEC, São Paulo.

Scarano, J. (1979) O Livro de São Paulo, Rhodia, São Paulo.

SEPLAN(1978) Atlas Regional.Grande São Paulo, SEPLAN, São Paulo.

Singer, P. (1973) "Urbanização e Desenvolvimento: O Caso de São Paulo", in Economia Política da Urbanização, Brasiliense-CEBRAP, São Paulo.

USP Informações (1980) FAU Levanta Áreas Comerciais e de Serviço na Grande São Paulo, USP, São Paulo

Wilheim, J. (1965) São Paulo Metrópole 65, Difusão Européia do Livro, São Paulo.

*

PARTE IV

O BAIRRO METROPOLITANO

CAPÍTULO 13

CARACTERIZAÇÃO E TIPOLOGIA

CARACTERIZAÇÃO E TIPOLOGIA

O bairro é o lugar da vida comunitária e do poder local. Quer sua origem seja o aglomerado rural, o loteamento urbano, ou o apêndice residencial da atividade industrial ou portuária, êle se define como um conjunto restrito de edificações, mais ou menos densas, que se organizam juntamente a certo número de serviços públicos e privados a êle relacionados. Nesse sentido, êle possui um significado geral, válido para situações muito diversas.

O bairro metropolitano, contudo, tem outra origem, pois está ligado ao desenvolvimento do modo de produção capitalista. Êle surge ainda com a economia mercantil, tendo regionalmente várias denominações. Uma vez definida a metrópole clássica o bairro é sinônimo da existência de classes sociais diferenciadas, podendo ocorrer o uso misto. Com a metrópole com subúrbios, de reprodução ampliada simples do capital, define-se a existência do bairro interno e do bairro externo. Sua distribuição espacial é muito variada e não há uma correspondência geométrica rígida em relação à dimensão (expansão) espacial da metropolização. Na metrópole com periferia, da reprodução ampliada composta do capital os bairros interno e externo reproduzem-se por tôda a extensão urbanizada.

Como identificá-los?

O que dá aos bairros características internas ou externas é a estrutura social da cidade. Na metrópole clássica os bairros operários são ainda inexistentes, pois os trabalhadores são meros apêndices do processo produtivo. Suas habitações localizam-se nos lugares mais desvalorizados da metrópole, e não se coloca para o capital a

questão da habitação. Na metrópole ampliada simples o bairro operário já está definido, porque é uma sua conquista, assim como passa a interessar ao próprio capital o problema da localização espacial dos trabalhadores. Isto se dá através do planejamento, passando o capital fixo a ter grande importância.

Também, num certo momento de organização da metrópole com subúrbios, surge o problema da habitação das camadas médias. Também elas definem-se em função de localizações internas e externas à metrópole no processo de metropolização.

Os grupos dominantes, aristocráticos ou burgueses, têm, desde logo definido seu espaço, com referência ao CBD e às localizações industriais e comerciais. Assim, como em referência às instituições do Estado.

O conjunto de bairros, relacionados à estrutura social, a partir da metrópole clássica, acaba por definir grandes áreas de agrupamento sócio-geográfico que se caracterizam pela existência de zonas, muitas vêzes identificadas pelas coordenadas geográficas em relação à posição do CBD.

Os estudos geográficos conhecem essas delimitações através dos estudos das funções urbanas. Não obstante, poucas vêzes revelam a lógica dessa localização de funções.

Apesar do planejamento ser uma imposição de uma ordenação geral do fenômeno metropolitano, a partir dos interêsses do grande capital, estatal ou privado (nacional ou multinacional), convém não confundir dois momentos importantes: o da ordenação administrativa da cidade enquanto "city and town planning" e o da definição do espaço pa-

ra usos, o "zoning". No primeiro caso, ainda se trata da metrópole ampliada simples, no segundo, da metrópole ampliada composta.

É a metrópole ampliada simples que, na sua efetivação, necessita ordenar o espaço para efeito de impedir os efeitos críticos oriúndos do período livre concorrencial, continuamente alimentados pela existência da economia mercantil que gera capitalismo continuamente, e de modo espontâneo. Essa metrópole ainda pode coexistir com essa espontaneidade. Daí a existência do bairro interno e do bairro externo: o primeiro, já na lógica do grande capital, o segundo, parcialmente fora desse requisito do monopólio. A metrópole ampliada composta tenderá a conformar essa contradição no conteúdo do plano. O limite, no modo de produção capitalista, é o capitalismo monopolista de Estado.

O Bairro Externo.

O bairro externo - que pode ter origens em sua singularidade - é um aglomerado urbano que ainda está fora da lógica do capital monopolista, como reprodução ampliada simples. É que o capital monopolista formaliza espacialmente sua presença de modo descontínuo, na história e na geografia da metrópole. Durante muito tempo, um bairro pode caracterizar-se como externo, porque, quando muito, é apenas lugar de passagem dos fluxos do capital monopolista. Todas as grandes metrópoles do mundo devem ter conhecido êsse momento de organização do espaço. Também, aglomerados distantes, caracterizados, então, como subúrbios, podem ter essa característica.

O bairro externo aparece, então, como um refúgio, para a sociedade ainda imersa na ideologia liberal clássica.

No processo de formação da metrópole clássica em São Paulo, notou-se, por exemplo, a existência de muitos bairros externos, representados por loteamentos não ocupados: "A retrocitada planta de 1930 revela a permanência, em seus traços gerais, de uma característica que marca São Paulo desde fins do século passado. Trata-se da pequena densidade de edificação, apresentada por grande parte da cidade. Alguns dos antigos núcleos isolados ainda se acham esparsamente edificados: Vila Gomes Cardim, Vila Prudente, Vila Clementino, Freguesia do Ó. Outros conheceram uma ocupação razoável: Penha, Ipiranga, Pinheiros, Lapa , Santana. Alguns dos loteamentos novos apresentam um casario esparso, mas difuso por grande parte, ou todo o loteamento: Chácara Itaim, Vila Madalena, Vila Ipojuca (Argentina), Vila Maria Baixa. Mas a maior parte dos novos loteamentos, inclusive daqueles que unem os antigos bairros isolados ao centro, são escassamente edificados; em alguns casos as construções quase inexistem: Jardim Japão, Parque São Jorge, Parque da Moóca, Vila Monumento, Bosque da Saúde, Mirandópolis, Planalto Paulista, Vila Primavera, Jardim Paulista, Jardim Europa, Alto da Lapa, Vila Albertina. Alguns dêstes loteamentos irão se povoar durante o período em estudo, outros permanecerão quase desocupados por muito tempo. Veja-se o caso de Parque da Moóca e Planalto Paulista, que ainda durante a década de 1940 constituíram um verdadeiro vazio entre bairros razoável ou densamente edificados. A pequena densidade de ocupação urbana da porção mais externa da cidade é atestada, ainda em 1940, pelos índices

de densidade demográfica de três subdistritos que se acham em sua maior parte ocupados por loteamentos. Trata-se de Indianópolis, Jardim Paulista e Jardim América, respectivamente com 1.403,9; 3.754,7 e 4.529,2 hab/Km^2 naquele ano, índices realmente baixos se considerarmos que os citados subdistritos pràticamente não encerravam mais áreas rurais" (Langenbuch, 1971: 134).

Com a metrópole ampliada composta surge a necessidade do planejamento global. Neste caso, o desenho da metrópole antecede a sua efetivação. O Estado (em última instância determinado pelo capital) passa a antecipar-se à iniciativa liberal intervindo na organização do espaço, já num sentido de preparação e organização da força de trabalho, assim como no sentido da preparação e organização do Terciário, particularmente no que diz respeito à implantação do serviço, mesmo que de modo incompleto ou incipiente. É que o futuro já está desenhado na carta.

Por isso, a visão do planejador é diversa: " Na formação da cidade, a região que acompanha o rio Tietê foi, por sua condição de acesso, o local de surgimento das vilas de Carapicuiba, Lapa, Nossa Senhora do Ó, Santana, Penha, São Miguel Paulista, Itaquaquecetuba, Mogi das Cruzes, que formaram o eixo de urbanização na direção Leste-Oeste" (COGEP, 1975: I.6). Não é a história que determina o espaço mas o contrário.

Em 1950, em São Paulo, a população do bairro externo, considerada apenas a população suburbana, era " constituída por um número elevado de trabalhadores agrícolas, de operários, de funcionários públicos de modesta categoria ou de comerciários, em sua maioria brasileiros, mas apresentando um número apreciável de estrangeiros ou seus

descendentes de primeira geração, originários da Itália , especialmente na massa operária, e de Portugal, Espanha e Japão, sobretudo nas áreas agrícolas." (Penteado, 1958:11).

Note-se que a população agrícola é representativa da metrópole ampliada simples em sua formação, ligada ao abastecimento urbano de alimentos.

O subúrbio é, então, em grande parte, o lugar de localização do bairro externo: " A suburb is one of a cluster of communities immediately surrounding the central city. Whereas the ancient city was confined within walls, the modern city, thanks to civil order and transit facilities, can spread in all directions over a series of concentric zones of diminishing urban character until it merges with the open country. The metropolitan district typically includes also a rural fringe of intensified agricultural production catering to city markets, an unpopulated area for water supply, extensive recreational areas and possibly forest preserves. Complementary to the expansion of cities is their still wider attraction, which tends to concentrate an ever larger proportion of the total population in their tributary areas and to divide to whole nation into a collection of metropolitan regions." (Douglass,1967: 433).

O bairro externo tem sua contrapartida no bairro interno.

O Bairro Interno.

O bairro interno não se define pela relação cidade-campo: êle é desde logo um produto da relação cidade-cidade. É um fenômeno intraurbano. Sua expressão mais

típica é o bairro residencial.

Na metrópole ampliada simples "La séparation du travail et du domicile est une conséquence de la grande industrie. Le cultivateur est occupé plus ou moins sur place; son champ est attenant à sa maison; le commerçant habite souvent derrière son magasin ou au-dessus; mais l'usine exclut toute idée de résidence; il faut habiter ailleurs. Le gens vivent de l'usine (ouvriers, employés, ingénieurs, patrons même) forment donc un groupe pour lequel il faut prévoir une résidence distincte du lieu de travail. Ajoutons-y les gens indépendants de toute activité économique urbaine - parce qu'ils vivent de leurs rentes ou de leurs fermages, ceux qui s'adonnent aux professions libérales et les fonctionnaires. L'ensemble forme un total imposant et cependant une partie seulement est logée dans des quartiers qui soient exclusivement affectés à la résidence. Le principe de cette spécialisation est d'ailleurs plus ou moins difficile a faire accepter selon les pays ; on constate ici les mêmes discriminations ethniques qu' au sujet de la maison individuelle ou de la maison collective. L'Anglo-Saxon est satisfait de retrouver son home bien calme aprés sa journée de travail finie, dût-il faire une heure de trajet pour le rejoindre. Beacoup de Français considèrent comme un exil de renter le soir dans un quartier calme, ils veulent avoir devant leur porte une rue animée et éclairée, fût-elle très bruyante." (Lavedan, 1936: 142 /3).

O que são esses bairros? "La structure des quartiers d'une ville varie selon leurs fonctions. Les éléments entre lesquels se partage la surface urbaine (constructions, rues, jardins, cours) ne sont pas répartis

de même dans les quartiers de résidence, de commerce ou d'industrie. Chacun a sa 'trame' particulière. C'est à Paris qu'on peut le mieux étudier ces variations de la structure grâce au Livre Foncier de la Ville de Paris (dernière édition, 1911) qui nous fait connaître par quartier les chiffres de ces diverses surfaces. La répartition moyenne pour l'ensemble de la ville était la suivante en 1911: Constructions 41%, Voies 30%, Cours 21%, Jardins privés 8%. Le rapport des voies aux surfaces bâties est de 7,4/10, celui des espaces libres (jardins et cours) aux surfaces bâties est de 7/10 environ.

"Dans les quartiers de commerce du centre s'accuse une augmentation sensible de la surface bâtie avec une diminution correspondante des voies (rues étrotes) et une disparition totale des jardins. Par exemple, dans le quartier Vivienne, on avait en 1911:

"Constructions 62
Voies 29
Cours 8,5
Jardins 0,5

"Le rapport des voies aux surfaces bâties tombe de 6,3/10 à 4,7/10; celui de l'ensemble des espaces libres aux surfaces bâties de 7/10 à 1,3/10. Dans le quartier du Mail les mêmes chiffres sont respectivement de 68, 22, 10 et 0.

"Prenons au contraire des quartiers de résidence. A Saint-Thomas-D'Aquin on a les chiffres suivants:

"Constructions 51
Voies 13
Cours 16
Jardins 20

" A Chaillot on a:

Constructions 37
Voies 41
Cours 14
Jardins 8

"Ce sont deus types différents de quartiers de résidence: à Saint-Thomas d'Aquin (type ancien) avec voies étroites, grands jardins; à Chaillot, type moderne avec voies très larges et jardins rares". (Lavedan, 1936 : 145/7).

Na metrópole ampliada composta o bairro interno deixa de obedecer à lógica centro-subúrbio. É que a reprodução ampliada composta do capital possibilita a urbanização (assim como a renovação urbana) em qualquer parte do conjunto metropolitano.

A variação de metrópole para metrópole deve-se principalmente ao fenômeno de concentração-dispersão do Terciário e à modernização de pós-guerra, com a crescente valorização do capital fixo e da renda fundiária urbana em cada caso.

O conjunto dos bairros internos e externos definem uma heterogeneidade que difere do padrão ainda homogêneo da metrópole ampliada simples.

A metrópole é uma área dividida.

A Área Dividida.

A divisão da metrópole em unidades diferenciadas é, antes de tudo, um resultado do processo de metropolização que se inicia com a existência da metrópole clás

sica. Será a livre concorrência a responsável pelo primeiro desenho urbano, num momento em que o campo e a cidade estão em oposição. O advento do monopólio modifica essa situação e a oposição começa a diminuir, transformando-se, cada vez mais, em uma relação complexa, que, se de um lado, guarda o caráter de contradição, de outro, começa a por-se como função de complementaridade.

Por isso, o crescimento da cidade impõe sua regulamentação política-administrativa que, em muitos casos apoia-se em divisões e sub-divisões que remontam a um passado remoto.

Por isso, a observação contemporânea da metrópole a vê como uma superposição de formas urbanas diferentes: "The spatial expression of socioeconomic areas reveals three general independent patterns of residents within the city: 1) axial, 2) concentric, and 3) multiple nuclei. The concentric, or ring, pattern is generally referred to as a family structure dimension. Its components include the age structure of housing and neighborhouds, housing densities, incidence of multiple unit structures, occupancy status, and participation of women in the labor force. The axial, or sector, pattern is characterized by socioeconomic rank variations which include education levels, occupation types, income, and value of housing. The separation of high and low status sectors, on high ground with its superior amenities and in lowlying industrial and commercial areas, respectively, is readly accounted for by this axial conceptualization. 'Thus, at the edge of the city are newer, occupant-owned, single family homes, in which reside larger families, with younger children than nearer the city center, and where the wife stays at home.' (Berry). The third, or multiple nuclei, pattern is exhibited by ghettos and

minority group enclaves, and is often referred to as a segregation dimension. Associated with this pattern are such variables as deteriorated housing, high rates of renter occupancy, overcrowding, and a general lack of household amenities." (Hartshorn, 1971: 74).

As formas axial, concêntrica e de núcleos múltiplos não são apenas uma conformação da cidade ao seu sítio. Qualquer que seja o sítio a metrópole capitalista possui uma lógica de organização do espaço que define os componentes internos de sua diferenciação.

O processo de divisão e subdivisão da metrópole, enquanto "town planning", que é uma divisão político administrativa, é um elemento contínuo da metropolização, mas que vai mudando de natureza à medida que a metrópole clássica transforma-se na metrópole ampliada simples e, mais tarde, na metrópole ampliada composta. A heterogeneidade metropolitana atual tem também aí sua origem.

Então, o bairro externo vai aos poucos sendo alcançado pela lógica da reprodução ampliada composta e tornando-se bairro interno. O limite desse processo reside na capacidade do modo de produção conseguir homogeneizar o heterogêneo. Não o consegue como no passado, pela distribuição da população segundo grupos sociais de mesma posição no modo de produção; mas o faz articulando o heterogêneo em unidades de planejamento.

Daí o surgimento da área núcleo.

A Área Núcleo.

Em superposição ao "town planning" surge então, o "zoning", zoneamento êsse que, em muitos casos é bastante antigo, pois não há uma correspondência direta en

tre a reprodução do capital e o desenho metropolitano. Pode ocorrer, inclusive, que o zoneamento seja uma antecipação ideológica de um processo que só vai ocorrer de fato, muito depois.

A metropolização dirigida pelo plano pode ter assim, um componente histórico: de um lado a necessidade de conter a anarquia da produção - que se reflete no desenho urbano anárquico - e, de outro, o exemplo urbanístico de metrópoles ou grandes cidades do passado.

Em qualquer caso, no entanto, o que se impõe são as exigências da forma monopolista do capital. " Le mot anglais zoning, qu'on a parfois proposé de remplacer chez nous par le mot zonage, à peine moins étranger à la langue française, désigne une division de la ville en zones, pour chacune desquelles la législation fixe la caractère des constructions. C'est l'application du vieux principe: une place pour chaque chose et chaque chose à sa place, mais une application par contrainte administrative. Le même mot recouvre, d'ailleurs, des mesures assez différentes, car il est bien des degrés dans la réglementation.

"Le zoning américan, dont le réglement de New-York en 1916 offre le type, se propose surtour de fixer le nombre d'étages des constructions selon leur emplacement; la ville est divisée en trois grandes zones: de résidence, d'affaires, mixte - et la hauteur des maisons y varie depuis une fois la largeur de la rue dans les districts dits de résidence, jusqu'à deux fois et demi dans le district de Wall Street. De nombreuses villes des Etats-Unis d'Amérique ont adopté un règlement s'inspirant du même principe.

"Le zoning allemand va beaucoup plus loin;il

fixe non seulement le mode de construction, mais la destination même du quartier; pour les constructions mêmes, il règle non seulement la hauteur, mais la disposition en ordre compact (geschlossen) ou dispersé (offen), en d'autres termes, construction isolée ou construction bloquée. Par exemple à Berlin le règlement de 1925 divise le territoire du Grand Berlin en cinq zones: résidentielle, affaires, industrielle, mixte, espaces libres. D'une façon générale, dans toutes les grandes villes allemandes, on rétrouve trois divisions essentielles: zones résidentielles entièrement réservées à l'habitation, sauf un commerce de détail, destiné à satisfaire les besoins quotidiens; zones protégées, où ne peuvent s'établir que les industries qui ne causent de gêne ni par la fumée, ni par la suie, la poussière, le bruit, l'odeur ou la vibration; les habitations y sont tolérées; zones industrielles, ou ne sont autorisées a résider que quelques personnes obligées par leurs fonctions de vivre tout près des usines: veilleurs, certains ouvriers ou surveillants, etc" (Lavedan, 1936 : 158/9).

O problema do contínuo crescimento da metrópole e da multiplicação de suas funções urbanas internas torna cada vez mais complexo o desenho da cidade, fazendo que, não só o zoneamento e a divisão política-administrativa se acentuem, como se subdividam em detalhes cada vez mais precisos.

Assim, o planejamento metropolitano não é uma imposição de fora, mas nasce por exigências do próprio advento e desenvolvimento do capital monopolista, gerando as metrópoles ampliada simples e ampliada composta, a primeira tipicamente com subúrbios, a segunda tipicamente com

periferia.

A área núcleo é a contrapartida da área dividida. Nesse caso, o desenho geral da metrópole guarda conexões com as determinações espaciais do passado.

Como se articula a metrópole?

*

BIBLIOGRAFIA

COGEP (1975) Áreas Junto à Linha Leste-Oeste, COGEP, São Paulo.

Douglass, H.P. (1967) "Suburbs" in Seligmen, E.R.A. (e) Johnson, A. (ed.), Encyclopaedia of the Social Sciences, The MacMillan Company, New York.

Hartshorn, T.A. (1971) "Inner City Residential Structure and Decline", Annals of the Association of American Geographers, Vol. 61, nº 1, USA.

Langenbuch, J.R. (1971) A Estruturação da Grande São Paulo. Estudo de Geografia Urbana, Fundação IBGE, Rio de Janeiro.

Lavedan, P. (1936) Géographie des Villes, quatrième édition, Librairie Gallimard, Paris.

Penteado, A.R. (1958) "Os Subúrbios de São Paulo e suas Funções" in Azevedo, A. de (dir.) A Cidade de São Paulo , Vol. IV, Cia. Ed. Nacional, São Paulo.

*

CAPÍTULO 14

ARTICULAÇÃO GERAL

ARTICULAÇÃO GERAL

A riqueza de uma área metropolitana depende da circulação dos bens e serviços produzidos nela ou fora dela. Depende também de seu sistema de comunicações e transportes. Isto diz diretamente respeito à população metropolitana, responsável pela produção, circulação, troca e consumo. Essa população está desigualmente distribuída pela área e desempenha diferentes funções. O espaço em que vive hoje é bastante heterogêneo, mas apresenta duas coordenadas fundamentais: o lugar de moradia e o lugar de trabalho, pontos de referência da vida cotidiana e do entendimento que essa população tem da área metropolitana. Por isso, o bairro, entendido como espaço metropolitano objeto do plano é o lugar celular de organização do todo. Na medida em que a área metropolitana nasce de um centro, ou de um ponto que a define funcionalmente como polo de indicação da maior intensidade do fenômeno urbano, a articulação geral do conjunto tem por identidade a relação com o CBD. Mas não só: a metrópole ampliada composta tende a apresentar uma estrutura de núcleos múltiplos, os sub-centros que, inúmeras vêzes são povoações pretéritas, ou povoações novas criadas, e que, por sua vez, são uma segunda referência urbana.

O fenômeno de concentração metropolitana em um centro principal e sub-centros está inscrito na história da cidade, desde há muito. No modo de produção capitalista - que é um momento posterior ao surgimento e desenvolvimento da economia mercantil - êsse fenômeno passa a adquirir contornos próprios, determinados pelo movimento orgânico do capital, e êste determinado pela reprodução ampliada.

A metrópole ampliada simples tem uma dinâmica do tipo centro-subúrbios e nisso consiste o seu sistema de articulação principal e derivado. A metrópole ampliada composta tem uma dinâmica duplamente determinada: de uma parte, as determinações anteriores que ainda estão presentes com importância diferenciada no tempo e no espaço; de outra parte, a determinação do plano, que se superpõe ao desenho metropolitano anterior. Seu sistema de articulação principal e derivado é expressão da relação centro-periferia.

Mas, se na metrópole simples a relação centro-subúrbios ainda é condicionada pela contradição cidade-campo, na metrópole composta a relação centro-periferia tende a ser uma relação de complementaridade, à medida em que o conjunto é alcançado pelo plano. É que as relações básicas são as relações cidade-cidade e intraurbanas.

Por isso, também, o uso do solo tem um significado diferente nos dois casos. No primeiro, a especulação imobiliária é parte do processo de organização do espaço metropolitano na definição dos espaços ainda homogêneos das classes sociais. No segundo, a especulação imobiliária é parte do processo de organização do espaço metropolitano na definição heterogênea das classes sociais, não mais representadas pelo homem metropolitano, mas pelos grupos sociais que são o núcleo organizador dessas classes, já agora apresentando diferenciações que vão do pequeno grupo aos grandes grupos heterogêneos e que assumem dimensões de grandes conjuntos de pessoas.

Por isso, ainda, o cosmopolitismo é um modo de por-se a metrópole ampliada simples, como expressão da universalidade representada no lugar que é o ápice da iden

tidade urbana (Nova York, Londres, Paris, etc, no passado). Mas, na metrópole ampliada composta, que assiste ao fenômeno da segregação espacial (modo de estratificação dos processos novos de metropolização), o cosmopolitismo é substituído por uma representação diferente do espaço, pois o plano deve permitir a circulação das pessoas em todas as direções, indiferentemente às determinações territoriais e regionais urbanas. É um microcosmo difuso-concentrado.

Nesse sentido, a metrópole ampliada composta do capitalismo apresenta uma contradição entre o local, o zonal, o regional, o nacional e o internacional que, muitas vêzes, possuem sistemas de fluxos exclusivos, embora a população do lugar ou a população flutuante não possam escapar das determinações do bairro, seja, num limite, como comunidade de vizinhança da periferia, seja, no extremo oposto, o hotel de categoria internacional, localizado num bairro qualquer, longe ou próximo do centro.

O homem metropolitano atual é, então, diferente do indivíduo que se declara "cidadão do mundo". A diferença é essencialmente a inexistência do plano, no momento anterior, e a existência predominante atual dêste, no novo espaço, articulado. Por isso, o espaço do homem do plano é necessariamente um espaço de solidariedades, mesmo que apresentando o conflito, potencial ou explícito, como o modo de por-se a população na cidade.

O CBD e os Sub-Centros

O primeiro nível da articulação geral metropolitana é a relação CBD-Sub-Centros. Como são a essência pretérita e atual da metrópole ampliada composta é preciso

rever suas determinações anteriores e tentar indicar suas formas atuais.

O que é o "City and Town Planning"? O que significa o planejamento na metrópole ampliada simples?" City and town planning may be defined as the art of planning the physical development of urban communities with the general object of securing healthy and safe living and working conditions, providing efficient and convenient forms of circulation and advancing the general public welfare. It aims at the preservation of natural beauty as essential to healthy living conditions, and leads to the promotion of beauty in building as a by-product of sound social and economic growth." (Adams, 1967: 482).

Essa ordenação do espaço segundo os critérios acima indicados iniciou-se a partir de meados do século XIX e estendeu-se ao início do século XX. "In 1891 the first general planning act of Pennsylvania was passed; and in Massachusetts at about the same time a start was made toward the planning of regional systems of parks, water supply and the like in the Boston metropolitan region. Frederick Law Olmsted's influence, first in New York from 1857 onward and later in planning the Boston park system, had much to do with the development of city planning as an art and a profession in the Unites States. It appears, however, that general state and municipal activity in planning, as in promotion general municipal improvements, did not begin until after 1900. The work of the succeeding ten years included not only the preparation of the Chicago and other plans for city beautification but the passage of such significant laws as the New York City and Village Planning Law in 1913 and the Zoning Law of New York City en 1916.

"Planning legislation began even earlier in Europe then in the United States. In 1865 Italy passed a law enabling communities having a population of at least 10,000 to make regulatory and extension plans. In 1874 Sweden made statutory provision for the preparation and execution of city plans; this law was revised in 1907 and again in 1917. The first town planning law en Prussia dealing with streets and building lines was passed en 1875 and subsequently emended.

"In England the first of the series of public health acts passed in 1875. These acts have since been gradually developed as the basis for the present public health and town planning laws of England, all of which are predominantly for the purpose of improving housing conditions. Thus the general object of the Town Planning Act (1909)is to improve sanitary conditions, convenience and amenity in connection with the development of the land . When first passed the act was a portion of another act dealing with the housing of the working classes."(Adams , 1967: 484/5).

O planejamento na metrópole ampliada simples implica numa primeira ordenação do espaço para usos diversos, mas não significa ainda o controle urbano monopolista do espaço. É como se fôsse a medida preliminar ao seu advento. Nesse sentido, põe-se antes o próprio conhecimento da cidade e em particular da metrópole.

Então, o que é o centro da cidade? Em que se apóia a denominação? Na cidade capitalista o " ' Central business district', commonly abbreviated as 'CBD', refers to the commercial center of a large city. There are no precise rules for defining a CBD according to which we could

delineate comparable areas in various large cities. Thus, when the term is encountered in the literature it may quite properly mean simply what the analyst wants it to mean, or it may be defined according to local usage for a particular city. In New York, for example, CBD conventionally refers to Manhattan south of 60 th Street. The steady migration of workplaces up the island now threatens this traditional dividing line with extinction. CBD's are anything but static." (Heilbrun, 1974: 25).

É importante no conceito acima a idéia do centro de compras, típico do desenvolvimento da metrópole clássica. O CBD modificar-se-á com o tempo, assumindo também novas características.

Na situação periférica e dependente, mas já se tratando da metrópole com periferia, o centro tem um tratamento específico por parte do plano: "Curitiba, como a maioria das cidades, possui uma conformação radial concêntrica.

"Grande parte das atividades ditas 'trabalho' reúnem-se no chamado centro histórico, cujo crescimento como área compacta não mais se justifica, dadas as condições cada vez menos aceitáveis no que diz respeito à densidade demográfica, circulação, infra-estrutura.

"O processo de intervenção na estrutura urbana - principalmente em áreas centrais - na tentativa de moldá-la na escala do veículo, nem sempre produz os efeitos esperados,correndo-se o risco de deteriorá-la ou mesmo destruir seus valores físico-culturais.

"Assim, o plano proposto e em implantação, busca não apenas equacionar a circulação, mas envolvê-la numa perspectiva global de ocupação do solo, onde, através

de um zoneamento limitado, com o setor comercial e de prestação de serviços expandindo-se ao longo de dois eixos, que se convencionou chamar de 'estruturais'." (FMC, 1975 : 15).

Então, a metrópole ampliada é organizada segundo dados do passado e do presente. O CBD passa a ter uma função de especialização de funções em razão de um espaço mais amplo, ocorrendo alguma descentralização, um maior uso para pedestres, compatível com um fluxo de veículos ordenado.

A ordenação do CBD é acompanhada pela ordenação dos sub-centros, onde também ocorre um processo de modernização, como um dos elementos básicos da metropolização atual, que tem apôio logístico na renovação urbana. Não obstante, êsse processo tem como substrato a divisão política-administrativa. No caso da Região Administrativa da Grande São Paulo existiam em 1970, 37 municípios e 21 distritos. O município da capital possuía, em 1960, cêrca de 38 sub-distritos. (IBGE, 1970: Langenbuch, 1971: 292).

No caso de São Paulo, com sua nítida conformação nuclear radial concêntrica, o desenho tradicional dos fluxos é a base para a implantação do plano.

Veja-se o desenho a seguir, do centro e imediações:

Folha de São Paulo: 03/10/80

Os sub-distritos são agrupados em áreas de planejamento para definição de usos. As antigas ruas e avenidas são alargadas, transformando-se em corredores de tráfego. O cruzamento da área central é previsto em função de uma corrente de tráfego ida-vinda que o atravessa em pontos estratégicos, que utilizam vias antigas ou comportam novos caminhos, aproveitando fundos de vales

Mas, o que é o zoneamento?

O "Zoning" é o instrumento da ordenação do desenho metropolitano como determinação da reprodução amplia

da composta do capital. Ele representa uma intervenção sôbre o desenho político-administrativo e, inclusive, sôbre os direitos de propriedade, através da desapropriação. Sua origem é antiga e indica "the legal regulation by districts or zones of the use of private property. In its specific application, the division of cities into three customary districts - business, industrial and residential - it has to do not only with the use to which the land is put but also with the height of buildings erected thereon and the percentage of ground space which they may occupy. As a supplement to building and housihg codes it serves to stabilize property both economically and socially and forms a part of the wider program of city and town planning." (Whitten, 1967: 538). No decorrer do tempo o zoneamento tem passado por muitas modificações, principalmente em função dos movimentos sociais urbanos e das necessidades mesmo dos investimentos em capital fixo.

Se o deslocamento do CBD foi um processo histórico comum a muitas cidades e áreas metropolitanas, no presente ele é deliberadamente objeto do plano. Em Hambourg, por exemplo, o novo centro já estava em construção, em 1966, situado a cêrca de 4,5 Km do centro velho, ou tradicional; em Milão, o novo centro estava previsto, nessa mesma data, a ser construído ao lado do antigo. (Suquet-Bonnaud, 1966: 29/33).

A renovação dos centros, a renovação dos subcentros, a abertura ou redefinição de usos das vias como corredores de tráfego, representam os aspectos principais da articulação geral metropolitana ampliada composta nesse primeiro nível.

Nesse caso, os sub-centros, antigos e renovados, ou criados, desempenham um papel importante definin

do a estrutura básica da metrópole com periferia. É que a troca e o consumo passam a representar uma função decisiva na área metropolitana, em muitos casos subordinando o papel da produção e circulação.

Note-se, contudo, que a estrutura de classes, com suas desigualdades permanece e serão as áreas privilegiadas as primeiras a contar com os espaços renovados. As áreas desprivilegiadas serão objeto de posterior modificação, enquanto o sistema anterior da metrópole ampliada simples puder dar conta dos fluxos, da produção e do consumo.

O Sistema de Bairros.

Na metrópole ampliada composta, que expressa a lógica da reprodução ampliada composta do capital, o bairro não mais existe isoladamente como na metrópole ampliada simples. Ele é parte de um sistema de bairros, que compõe um conjunto integrado com base em uma unidade determinada, oriunda do passado, à qual se agregam partes de outras unidades, formando um composto heterogêneo. Essa composição baseia-se, não na unidade homogênea do passado mas, principalmente, no sistema de fluxos, com exceção dos sub-centros mais distantes, que exercem função nuclear na organização do espaço.

Os conjuntos assim projetados não coincidem necessariamente com a divisão distrital e sub-distrital da cidade, com origem no passado. Além disso, superpõem-se os critérios de delimitação segundo as instituições: os distritos eleitorais, os distritos policiais, os distritos jurídicos, os distritos industriais etc. Por isso, o plano tem uma dimensão horizontal (por exemplo: uso do solo) e

uma dimensão vertical que resulta da superposição dos vários critérios subordinados a funções diversas. O resultado é que o desenho da cidade resulta altamente complexo.

Não obstante, a lógica do plano define-se principalmente pelo critério de usos dos espaços, pois isto toca diretamente a questão da propriedade privada, que passa a ter um uso também social, necessário ao apoio agora social, e não individual, que deve ter o conjunto metropolitano. Surgem, por isso, administrações regionais e até sub-prefeituras, com características específicas conforme o caso singular do centro ou da periferia do sistema capitalista.

O bairro de Santo Amaro, em São Paulo, por exemplo, comporta, segundo o "Plano Preliminar de Santo Amaro" da P.M.S.P., na fase denominada de diagnóstico, válida para o ano de 1968 - 14 áreas chamadas "Zoneamento de Massa", a saber:

"Z 1 - Estritamente Industrial: Nesta Zona só se admitem usos industriais do tipo I 1, I 2, e I 3, conforme a classificação apresentada anteriormente.

"Z 2 - Predominantemente Industrial: Além dos usos permitidos em Z 1, todos os demais usos sofrem restrições não sendo admitidos em quadras já ocupadas em mais de sua terça parte por usos industriais.

"Z 3 - Estritamente Residencial: Só se permitem residencias familiares (R 1) e o equipamento complementar das áreas residenciais (E 1).

Z 4 - Predominantemente Residencial: São permitidos todos os usos residenciais (R 1 e R 2) e comércio, equipamentos e serviços de vizinhança (C 1, S 1 e E 1). Todos os demais usos sofrem restrições, não sendo permitidos quando houver uso residencial em mais de metade da quadra.

Z 5 - Predominantemente residencial intensiva: Restrições idênticas a Z 4, permitindo-se todavia maior intensidade de edificação.

Z 6 - Mista: Além dos usos permitidos em Z 4 admite-se também comércio, equipamentos e serviços de centro secundário (C 2, E 2 e S 2), manufatura e indústrias leves (I 1 e I 2). Todos os demais usos só se permitem mediante estudo de viabibidade, a critério do Departamento de Urbanismo.

Z 7 - Mista Intensiva: Idêntica a Z 6, com permissão de edificação mais intensivamente.

Z 8 - Central: Admitem-se os seguintes usos: residencial coletivo (R 2), comércio , serviços e equipamentos de centros secundário e principal (C 2, C 3, S 2 , S 3, E 2 e E 3), manufaturas e indústrias leves (I 1 e I 2).

Z 9 - De Recreio: Só se admite equipamento de recreio público ou particular.

Z 10 - De Preservação: Permitem-se sòmente usos rurais, regulamentados pelo IBRA, uso de recreio e residências unifamiliares mesmo assim com severas restrições.

Z 11 - De Expansão Urbana: Todos os usos nesta zona sofrem restrições, com exceção de residências unifamiliares nos loteamentos legalmente aprovados. Aos demais usos aplicam-se as restrições em Z 6.

Z 12 - Especial de Planejamento: Aplica - se o mesmo sugerido para Z 11, devendo ser feito um zoneamento especial de acôrdo com planejamento específico.

Z 13 - Especial de Preservação: Só se admitem usos rurais de recreio, devendo também ser objeto de planejamento específico para efeito de zoneamento.

Z 14 - De Proteção a Cursos D'Água: Área livre a ser preservada em seu estado natural." (Engenharia Municipal, 1968 : 57/60).

Um sistema viário complementa a delimitação acima, comportando "vias com as seguintes características: rodovias urbanas (eixos de penetração e anéis rodoviários), vias expressas, avenidas de ligação, vias arteriais e ferrovias (Anel ferroviário e ligação com o litoral)." (Engenharia Municipal, 1968: 61).

Apesar do plano, o bairro continua a ser a unidade de referência, na condição de módulo complementar.

Por exemplo: "Em Curitiba, a maior parte das vias dirige - se dos bairros ao centro, o que obrigava inclusive o tráfego inter-bairros a passar pela área central.

"Para corrigir essa deficiência, diversas vias novas foram executadas.

"No setor Norte da cidade, três semi-círculos promovem a ligação entre importantes núcleos populacionais, favorecendo a sua integração e valorizando áreas até então estagnadas. No setor Sul, grandes vias interligam os bairros de Capanema e Portão, passando pelo Boqueirão, Xaxim, Vila Hauer e outros bairros.

"Por essas vias de ligação entre bairros é que trafegarão, futuramente, os ônibus convencionais que alimentarão o Ônibus Expresso." (PMC, 1975: 51).

O conjunto da metrópole ampliada composta tende a ficar assim conformado a uma lógica de crescimento diferenciada em que o antigo fenômeno de concentração do capital é compatível com sua difusão espacial, fragmentando-se em muitas unidades. Essa fragmentação é objeto de intervenção do plano, principalmente no que diz respeito às relações entre os sistemas urbanos: "Localizado no bairro do Capanema, tangenciado pela via estrutural Sul e servido por avenidas que proporcionam acesso direto aos eixos rodoviários, a Estação Rodoferroviária de Curitiba é o primeiro terminal integrado de transporte do País.

"Com 24.400 m^2 de área construída (a área total do terminal é de 63.000 m^2), é constituído de três blocos: o rodoviário, com 14.000 m^2 de área coberta; o ferroviário, com 8.800 m^2; e o bloco de ligação, com 1.600 m^2 . .

"O bloco ferroviário, com 345 metros de extensão, tem duas plataformas para embarque, pátio para car

ga e descarga rodoviária.

"No bloco rodoviário funciona também um centro comercial completo, além dos serviços públicos (DNER, DER, Juizado de Menores, Polícia Civil e Militar, Polícia Federal, Assistência Social), central de som, central telefônica e sistema de aquecimento central.

"O terminal compreende, ainda, três estacionamentos (um dos quais com capacidade para 400 veículos) e 40.000 m^2 de áreas ajardinadas, além de área interna para a circulação de automóveis, táxis e ônibus. Em sua hora de maior movimento, a Rodoferroviária permite a saída de 200 ônibus (um a cada 18 segundos) e 7.000 passageiros.

"Em funcionamento desde outubro de 1972, o terminal vem registrando um movimento anual superior a 6 milhões de pessoas, com mais de 250 mil embarques e desembarques." (FMC, 1975: 41).

A lógica do plano é, então, sistêmica e estrutural. Por isso, o funcionamento da sociedade passa a se fazer de tal modo que produz e reproduz, continuamente o homem metropolitano, como parte do grupo social, que lhe dá a referência de classe.

O problema passa a ser, então, o de quem deve financiar o plano e em quanto? Essa questão recoloca a questão: de quem é a cidade? A resposta implica na pergunta: quem está no poder? e, num outro nível, quem, no grupo heterogêneo, tem poder de decisão?

No entanto, o funcionamento sistêmico e estrutural não dá resposta ao movimento mais geral da sociedade assim organizada. Por isso, a lógica do modêlo implica no esgotamento de suas possibilidades assim que o conjunto se completa.

Então, a teleologia do sistema existe como crescimento dentro de uma forma que tem que renovar-se continuamente. Assim, um dos momentos do plano é esse completar-se por dentro e por fora.

Os Espaços Intermediários.

O crescimento da metrópole não se dá de modo uniforme e contínuo. Primeiro, por que o uso do solo é diferenciado: uso comercial, uso industrial, uso de serviços, uso residencial. Segundo, porque esse uso depende do valor econômico desse solo. O valor do solo para usos é, então, uma função da renda fundiária urbana.

Na metrópole clássica, que se forma com o advento do capital monopolista - porque a cidade capitalista da fase concorrencial ainda é compatível com o traçado do passado - o problema dos espaços intermediários não se põe. Ela se articula ao ponto inicial de origem (o centro do mercado) e sua expansão é determinada por esse ponto. A articulação metropolitana é, então, compatível com uma forma que cresce em direções de irradiação dos fluxos, no início, principalmente ferroviários. São as ferrovias as determinantes da localização de muitas atividades industriais e comerciais. Ao mesmo tempo, o comércio varejista localiza-se no centro, e esse é um dos aspectos do CBD. Os serviços concentram-se também no centro, assim como a administração.

É importante considerar que, então, a cidade, mesmo que metrópole desenhada pelo capital monopolista, está em oposição ao campo. Essa é uma das determinações de seu desenho inicial. Os espaços intermediários podem desem

penhar, então, a função de suprimento de gêneros alimentícios de demanda urbana, ocorrendo o surgimento de pontos de vendas sob a forma de feiras-livres. Isto é compatível com a existência de propriedades rurais próximas, onde pode residir parte dos grupos dominantes da sociedade. Aliás, as grandes propriedades senhoriais urbanas são um aspecto da metrópole clássica.

Na metrópole ampliada simples a relação cidade-campo começa a inverter-se em favor da cidade. É o momento do primeiro grande movimento migratório que é acompanhado pelo crescimento vegetativo urbano. A metrópole apresenta, então, um desenho quase contínuo, mas muitas áreas só vão sendo ocupadas gradativamente: os fundos de vales, as várzeas, os lugares de forte declividade, e outras. É que esses lugares ainda são depreciados pelo capital imobiliário dado os problemas e custo dos loteamentos. Por isso, o valor do solo cresce primeiro no centro, provocando a construção em altura: os edifícios. Dois aspectos são particularmente importantes nessa fase: o advento dos automóveis, ônibus e outros veículos (como bondes) e o desenvolvimento da tecnologia de transportes urbanos, assim como da construção. A metrópole ampliada simples articula seus espaços com os subúrbios (em muitos casos já existentes) atravessando os espaços intermediários. Então, pode-se falar em espaços intermediários internos e espaços intermediários externos. No entanto, a ocupação desses espaços depende basicamente do crescimento da população e da localização em relação ao lugar de trabalho e aos lugares de compras. A valorização imobiliária é uma função da demanda residencial, comercial, industrial e de serviços. Em muitos casos o uso determina o valor e em outros o valor

determina o uso: "Uma vez surgida, a renda serve para alocar o uso do solo. Quando o uso determina o valor, uma exceção pode ser feita para a racionalidade social da renda como artifício alocativo que leva à eficiência os padrões de produção capitalista (embora a quantidade agregada da renda paga pareça um preço extraordinariamente alto para a sociedade pagar por tal mecanismo alocativo). Mas, quando o valor determina o uso, a alocação ocorre sob os auspícios da especulação desabrida, da escassez artificialmente induzida e similares e desaparece qualquer pretensão de ter algo a ver com a eficiente organização da produção e distribuição. A política social, argumenta-se freqüentemente, deveria ser dirigida para encorajar a primeira espécie de alocação e desencorajar a última. Infelizmente, o poder monopolístico da propriedade privada pode ser realizado em formas econômicas por inumeráveis estratagemas; o locatário conseguirá aquela quantidade de lucro não importa como. É esse fato, contudo, que dá certa homogeneidade às formas das cidades capitalistas a despeito das diferenças bastante nítidas de país para país (e mesmo de cidade para cidade) em instituições políticas, legais e administrativas, assim como na produção, na distribuição e na matriz social da vida na comunidade."(Harvey, 1980: 163).

A metrópole ampliada simples, na medida em que ainda comporta a existência de espaços homogêneos, possui uma articulação geral que procura equilibrar as demandas.

O advento da metrópole ampliada composta significa, em primeiro lugar a modificação da relação cidade-campo, tornando-as complementares, particularmente pelo motivo de que a força de trabalho começa a ser produzida, in

diferentemente, no campo e na cidade. Por isso, um contingente migratório importante desta fase é a migração cidade-cidade. Isto significa importantes modificações na estrutura fundiária (que em muitos casos se concentra) e crescimento rápido das cidades. A urbanização começa a alimentar-se de si mesma. Na metrópole ampliada composta isto vai significar a valorização ininterrupta de todos os espaços vazios ou ainda de uso não urbano. Surge uma tendência para o desenho urbano ser contínuo. Na base deste processo está o avanço tecnológico recente que possibilita a valorização do capital fixo, no momento em que o Estado se transforma em empresário.

Nesse caso, o advento do plano marca a monopolização do espaço urbano, verificando-se o confronto entre a lógica da planificação para usos e a especulação imobiliária, que se torna uma herança incômoda do passado.

O plano permite a articulação massiva do conjunto metropolitano, surgindo em primeiro nível a questão da tributação urbana, fonte de acumulação do capital de serviços, que, no âmbito privado, desenvolve-se amplamente.

Os espaços intermediários internos tendem a desaparecer primeiro, com sua progressiva urbanização. Os espaços intermediários externos vão sendo aos poucos alcançados e ordenados pelo zoneamento.

O crescimento da metrópole é um crescimento para dentro e para fora.

Superimposições e Sobreimposições.

O fenômeno da monopolização não implica apenas em um crescimento quantitativo do capital. O monopólio

subjuga a economia mercantil anterior pela maior condição de competição a partir da produção em escala.

O desenho metropolitano expressa isso desde logo no volume físico das construções. Também na necessidade de começar a formar uma superfície isotrópica, através da solução dos problemas de localização, uma vez que os bens e serviços devem circular fisicamente, como substrato de seu valor econômico.

Assim, num primeiro momento, o da metrópole clássica, o capital monopolista ergue suas fábricas, seus grandes edifícios de comércio atacadista, seus grandes escritórios, seus palácios de administração, ou os aproveita da herança arquitetônica anterior. Não obstante, a cidade é ainda em grande medida um fenômeno urbano horizontal, mesmo que o relevo dê a ilusão do contrário, o que não significa a não atribuição de valores e significados às diferenças de altura.

A metrópole ampliada simples representa, com a criação dos espaços sociais homogêneos, o aproveitamento das condições naturais mais favoráveis em termos de custo. O capital vai procurar a melhor localização em função do menor investimento possível em capital fixo, relativamente. Para a ideologia liberal, que se dirige ao povo politicamente organizado como nação, a livre oportunidade para todos não é ainda incompatível com a monopolização da economia. Isso se revela na clara distinção entre o público e o privado, a partir do Estado. No desenho da cidade, os elementos da articulação geral não são ainda contraditórios.

A metrópole ampliada composta, no entanto, com o advento do plano pelo Estado monopolista, vai redesenhar a cidade de modo a redefinir seus usos público e pri-

vado. A tecnologia do grande capital monopolista e o Estado monopolista, modificando a ideologia liberal, substituindo a ideologia do indivíduo pela ideologia do grupo, que concebe como o social, modifica o desenho da cidade superimpondo alterações (através de desapropriações, por exemplo) ou sobrepondo-se ao traçado existente, com o objetivo de ordenar uma realidade que já não é mais homogênea: nem sempre se aproveitam as condições naturais mais favoráveis mas a circulação é construida à revelia dos direitos individuais anteriores. A renovação urbana aparece como contrapartida de um processo necessário dessa intervenção no espaço pelo Estado.

As superimposições e sobreimposições espaciais e econômicas representam o modo mais claro de intervenção na cidade e que caracterizam a metropolização contemporânea capitalista.

O conjunto articulado representa, então o extravasamento da metrópole.

Além da metrópole ampliada composta põe-se uma indagação: o que continúa a dar significado urbano ao todo?

Ainda, qual o limite da complementaridade?

*

BIBLIOGRAFIA.

Adams, T. (1967) "City and Town Planning" in Seligan, E.R.A. (e) Johnson, A. (ed.) Encyclopaedia of the Sociences, Vol. III, The MacMillan Company, New York.

Engenharia Municipal (1968) Plano Integrado de Sento Amaro, Engenharia Municipal, nº 35, São Paulo.

Harvey, D. (1980) A Justiça Social e a Cidade, tradução de Armando Corrêa da Silva, HUCITEC, São Paulo.

Heilbrun, J. (1974) "Central Business District" in Urban Economics and Public Policy, St. Martin's Press, New York.

IBGE (1970) Sinopse Preliminar do Censo Demográfico, IBGE, Rio de Janeiro.

Langenbuch, J.R. (1971) A Estruturação da Grande São Paulo. Estudo de Geografia Urbana, IBGE, Rio de Janeiro.

PMC (1975) Curitiba: Uma Experiência em Planejamento Urbano, Prefeitura Municipal de Curitiba, Curitiba.

Suquet-Bonnaud, A. (1966) Le Problème des Centres de Villes a L'Etranger, SEDES, Paris.

Whitten, R. (1967) "Zoning" in Seligan, E.R.A. (e)Johnson, A., Encyclopaedia of the Social Sciences, Vol. XV, The MacMillan Company, New York.

*

CAPÍTULO 15

O ESPAÇO CIRCULAR INTERNO

O ESPAÇO CIRCULAR INTERNO

Os estudos globais e de detalhe sôbre a metrópole ampliada composta estão apenas surgindo. Uma parte deles reveste-se de forte caráter ideológico pois discutem a metrópole na perspectiva dos conflitos urbanos. Trata-se de compreender as novas formas de exploração do trabalho com o advento da reprodução ampliada composta do capital, cuja expressão mais geral são as chamadas multinacionais, conglomerados múltiplos que organizam em um só conjunto a renda da terra, a renda fundiária urbana, o capital de serviços, o capital industrial, o capital comercial e o capital financeiro. Não se trata de um monopólio único, mesmo que diferenciado, mas de formas de união de capitais diversos localizados em lugares diversos em condições diversas. É preciso salientar inclusive o papel do Estado, outra forma diferenciada de organização do capital. Outro dado é que existem conflitos entre esses modos de concentração da riqueza e, principalmente, um conflito com o Estado. Não obstante, há mais organicidade no conjunto do que jamais houve no passado. Em outras palavras, o capital não é mais uma unidade compacta e monolítica mas fragmentou-se, dando origem a uma nova composição orgânica.

Outra parte dos estudos já existentes são aproximações estruturais relativamente boas mas apenas identificam formas de organização da metrópole ampliada composta, tratando-a como se fosse apenas um aumento da cidade anterior e não uma diferenciação interna na organização do espaço de caráter qualitativo. A identificação da forma é algumas vezes acompanhada pela identificação de funções.

No entanto, do que se trata é de apreenderos

momentos de organização metropolitana, conforme o capital, em seus desdobramentos genéticos, vai influindo para com - por o desenho resultante.

Sendo o modo de produção capitalista, domi - nante, no caso da metrópole que é objeto de consideração , decorre que o desenho espacial é, mesmo que ao jôgo de suas contradições internas e externas, o desenho da cidade capitalista em sua formas sucessivas, referidas ao momento de advento do monopólio e sua evolução.

Por isso, trata-se agora, aqui, de conside - rar o que se denomina de espaço circular interno que, du - rante muito tempo foi apenas definido como "área de transi ção", num aspecto funcional.

Na perspectiva aqui adotada êsse espaço, sem perder êsse caráter, além de incorporar o de "espaço de passagem", ganhou dimensões novas com o advento do capital de serviços e da modernização, realizada como renovação ur bana.

O que é êsse espaço e porque está sendo reno vado?

O Nexus Metropolitano.

A metrópole clássica era compatível com uma estrutura que apresentava uma continuidade entre o CBD e os bairros residenciais, comerciais e industriais. Como o capital de serviços ainda não se havia desenvolvido, não existia o centro de serviços, como definidor dessa unidade.

É a metrópole ampliada simples que colocará, com o primeiro desenho do capital monopolista, o problema de uma área de transição entre o CBD e os bairros, princi-

palmente aqueles residenciais.

Em São Paulo, em 1952, quando essa metrópole já se havia configurado, a Zona de Transição tinha seus limites determinados por um anel que incluía os bairros Liberdade, Brás, Pari, Luz, Bom Retiro, Barra Funda, Santa Cecília (parte), Higienópolis, Consolação (parte), Bela Vista (parte).('Müller, 1958: 176).

Na escala da metrópole ampliada composta, a metrópole com periferia, êsse desenho modifica-se. Tomando se como exemplo o caso de São Paulo, pode-se considerar atualmente, não mais apenas uma área denominada de transição, mas um grande espaço circular interno que assim se expressa: 1) por dentro, o CBD expandido, que abrange o circuito periférico interno a Paraíso, Aclimação, Cambuci, Moóca, Hipódromo, Brás, Canindé, Pari, Ponte Pequena, Luz, Bom Retiro, Campos Elíseos, Barra Funda, Parque Fernando Costa, Sumaré, Cerqueira Cezar, Vila Mariana; 2) por fora, Parque da Moóca, Belenzinho, Catumbi, Canindé, Pari, Ponte Pequena, Bom Retiro, Barra Funda, Água Branca, Pompéia, Sumarezinho, Alto de Pinheiros, Jardim Europa, Jardim Paulista, Parque Ibirapuera, Vila Clementino, V.D.Pedro I, Vila São José. Se alguns bairros se repetem isto é resultado de dois fatores: a) obstáculos naturais que, mesmo transpostos já escapam do espaço circular interno (como o rio Tietê); e b) características sociais da cidade, cuja expansão maior é para a valorização do solo situado em direção sudoeste, mas também oeste. (G.Levi, 1963; O Guia, 1979).

As determinações de localização e sociais são constantes na caracterização da forma que vai assumir o espaço circular interno.

Aparentemente o exemplo dado parece confir -

mar que se trata apenas de expansão e de diferenciação de funções. Cabe verificar isto.

O problema se situa na alta rentabilidade que oferece hoje o capital fixo ao empreendedor privado e ao Estado. É um problema em discussão:" Lefebvre faz uma distinção simples, mas bastante útil entre dois circuitos na circulação de mais-valia. O primeiro circuito surge da atividade industrial, e envolve a simples conversão das matérias e forças que existem naturalmente em objetos e poderes de utilidade humana. O segundo circuito envolve a criação e extração de mais-valia a partir da especulação sobre direitos de propriedade (de todas as espécies) e dos retornos obtidos do dispêndio de investimentos de capital fixo. Lefebvre argumenta: 'Visto que a proporção de mais-valia global formada e realizada na indústria declina, a proporção realizada em especulação, em construção e pelo desenvolvimento do Estado, cresce. O circuito secundário chega a suplantar o circuito principal." (Harvey, 1980: 269).

A discussão não considera a inversão pública massiva em empreendimentos hoje necessários em função da escala da reprodução ampliada composta, que parece lidar muito mais com a mais-valia relacional do que com a mais-valia absoluta. Isto envolve a existência da camada tecno-burocrática e o setor de serviços em geral, público e privado. O problema é de se se trata apenas de um momento do processo de acumulação que, para diante, ganharia novas formas, ou não.

O argumento aqui é o de que o espaço circular interno tornou-se um amplo espaço de muitos modos de realização do capital fixo, favorecido por sua característica, herdada do passado, de área de transição e, depois,

de lugar de passagem. Ora, isto o redefine, valorizando o solo para diversos usos, sendo que a construção vertical de escritórios e residências não são os únicos. Junto com estes surgem um grande número de unidades do terciário, e mesmo do secundário. É que se modifica também a escala de localização, compatível com a reprodução ampliada composta do capital.

Por isso, algo permanece e algo muda.

Permanência na Mobilidade.

O que permanece na metrópole ampliada composta são os mesmos fatores que a moldaram no passado: a metrópole capitalista é o resultado da contínua e crescente concentração de riqueza representada pelo capital constante e pelo capital variável, núcleos do processo de acumulação. A burguesia constroi a sua cidade, em parte imitando ou preservando formas oriundas do passado pré-capitalista, ou mesmo mais antigas, e cria novas e arrojadas formas de organização do espaço. Com o seu advento, surgem organicamente o proletariado e as camadas médias que aos poucos vão fazer parte intrínseca do desenho da cidade. Como o capitalismo está continuamente revolucionando sua base produtiva esse desenho vai ampliar-se e modificar-se, sem deixar de permanecer em suas características fundamentais: o CBD, os espaços industriais, os espaços comerciais, os espaços de transporte e circulação, os espaços de comunicação, além dos espaços necessários à produção de alimentos de demanda urbana.

O que muda é o tamanho da metrópole, à medida que o capital também se transforma em quantidade, permi

tindo ao analista, discernir dois momentos básicos de configuração, a partir da forma inicial: a metrópole ampliada com subúrbios e a metrópole ampliada com periferia.

A mudança básica no desenho espacial reflete se na passagem da paisagem homogênea urbana para a situação de heterogeneidade. Essa passagem representa o advento da metrópole como unidade autônoma do fenômeno urbano: não se trata mais da cidade comercial, da cidade industrial, ou da cidade que apenas recebe população expulsa do campo. Trata-se da autonomia relativa do Terciário, via Estado, que passa a constituir o novo modo metropolitano. Por isso, é que, no processo de formação do capitalismo a cidade não é vista como produtora de capital (meio de produção, meios de consumo coletivos, renda fundiária urbana, lugar de reprodução da força de trabalho), mas apenas um resultado da industrialização e ponto de apôio para as transformações agrícolas e pecuárias (penetração do capitalismo no campo). Atualmente o capitalismo possui um grande interesse pelo espaço, mais do que no passado, uma vez que seus problemas estruturais se agravaram e põe-se para êle a expansão para dentro, fenômeno novo, em relação à sua tendência clássica de expansão para fora (formação dos espaços coloniais do imperialismo). A metrópole torna-se um ponto privilegiado dessa expansão para dentro.

No caso do espaço circular interno as forças que moldam a cidade encontram um dos lugares propícios para o investimento em capital fixo, através da renovação urbana, por meio do Estado ou do capital privado, nacional ou multinacional.

Deve-se nesse caso mencionar a revolução tecnológica dos últimos 30 anos e que ainda não terminou e

incide basicamente sobre o setor de circulação da informação. Paralelamente, é básica a consideração do advento do planejamento global. As duas coisas juntas passam a significar um aumento e maior velocidade do processo de acumulação ampliada que implica, agora, não só na exploração da mais-valia absoluta, via salário, mas de uma extração do excedente de toda a população em níveis desconhecidos no passado.

A fragmentação do espaço é um resultado da competição dos monopólios compostos, num sentido de que a divisão social e técnica do trabalho atinge níveis microsociais e técnicos.

O estilhaçamento das unidades sociais, o estilhaçamento das unidades territoriais é a contrapartida do monolitismo do Estado contemporâneo que organiza as partes segundo mosaicos heterogêneos, procurando recompor os resultados de sua própria existência destrutiva.

Não obstante, contraditoriamente, a reprodução ampliada composta gera uma divisão dos assalariados, parte dos quais se beneficia de ganhos gerados pelo setor moderno e parte é residual (embora possa ser quantitativamente numerosa) e que fica presa às sobras da economia mercantil e ao subemprêgo. (Santos, 1979: 27/9).

No desenho da cidade o espaço circular interno vai ser uma das áreas compatíveis com a modernização e com os espaços tradicionais ou antigos (geralmente deteriorados).

Os espaços do contorno do centro expandido, são espaços complementares.

Os Espaços Complementares.

O espaço circular interno é um espaço complementar. O que significa isto?

No centro, nos países centrais, o espaço interno apresenta-se como parte decisiva do nexus metropolitano, definidor da metrópole interna e, por via disso, elemento de conexão básico com a metrópole externa.

O mesmo se dá nos países periféricos.(Ab'Saber, 1977:2).

Contudo, o espaço circular interno nem sempre detém funções urbanas básicas para o funcionamento do conjunto metropolitano. É que se apresenta como transição, passagem, e lugar estratégico para a implantação de algumas funções urbanas importantes, tais como edifícios residenciais, edifícios de escritórios, unidades de serviço estatal, sedes de multinacionais, dormitório de população em processo de rápida mobilidade, etc. No seu conjunto, pela situação intermediária em que se situa, o espaço circular interno é um lugar propício à implantação de unidades tipicamente urbanas, o que pode no entanto representar uma contradição com os altos fluxos de veículos nessas áreas.

Não obstante, o caráter de área mista favorece a função de complementaridade: êsse espaço é compatível com um aumento de densidade populacional, com a instalação de áreas verdes, com a função residencial de pessoas mais ligadas às atividades centrais, com a função de unidades de lazer diferenciadas etc.

Isto significa possibilidades de expansão do capital fixo, principalmente através da intervenção do plano, definindo os usos.

No processo de estruturação da metrópole com periferia, o espaço circular interno põe-se como alternati

va à descentralização. Esse espaço se repete em torno dos sub-centros metropolitanos, multiplicando a radiocentricidade do conjunto.

A ecologia da metrópole ampliada composta é, então, um equilíbrio no interior de um processo constante de transformações, provocadas pela divisão urbana funcional do trabalho.

Surgem, assim, conexões entre o centro e a periferia metropolitana, com a integração de sistemas de circulação e transportes. No caso de São Paulo o plano referente a ordenação das áreas junto à linha leste-oeste do metrô previa que "Os terminais de ônibus deverão estar junto às estações extremas das linhas e aquelas localizadas próximas às intersecções com as vias expressas projetadas. Assim, além das estações finais da linha, haverá terminais de ônibus junto às estações do metrô, nos cruzamentos com as vias expressas Sumaré, Anchieta - Fernão Dias, Anél Rodoviário e Mauá - Cumbica. A integração ou transferência entre metrô e ferrovia se fará em todas as estações comuns a ambos os sistemas." (COGEP, 1975: I, 15).

Isto significa que, embora o espaço circular interno principal e os secundários tenham autonomia funcional, embora mistos, são pontos de passagem nos fluxos intraurbanos do conjunto metropolitano.

Nesse sentido, são também complementares.

No caso do espaço circular interno principal o que é o espaço sub-central?

O Espaço Sub-Central.

O espaço sub-central é uma unidade do espa

ço circular interno. Geralmente está associado, na metrópole ampliada composta, a um sistema integrado de circulação -transportes.

Sua população tem um crescimento menor do que a população dos bairros e, principalmente, da periferia.

Em São Paulo, constatou-se o seguinte:

"Tabela I - 1960/1970

Taxa de crescimento populacional no período e taxa média anual segundo o sub-distrito censitário.

Sub-Distrito	Taxa de Crescimento na Década	Taxa Média de Crescimento Anual
1. Liberdade	11,4	1,1
2. Santa Efigênia	- 8,3	- 0,9
3. Santa Cecília	14,0	1,3
4. Consolação	25,9	2,3

Fonte: Censos Demográficos IBGE - Cálculos COGEP." (COGEP, 1976: 15).

Sendo o espaço sub-central uma diferenciação interna do espaço circular interno à metrópole ampliada composta, a importância de cada um deles é variável de cidade a cidade, por razões sociais e de localização.

Um dado importante será o valor do solo para usos. A demolição do imóvel deteriorado e o uso do lote como estacionamento é uma das principais modalidades de valorização do solo, dado o grande movimento de veículos que comporta a área. Não obstante, os usos estão subordinados aos custos crescentes com impostos, principalmente o territorial urbano. A tendência pode ser a do Estado compe

tir fortemente nesse caso com o setor privado.

O espaço sub-central está delimitado pelo plano e geralmente é organizado tendo como referência o sistema de transportes, constituindo-se um agregado que tem por módulo um antigo bairro que, então passa pelo processo de modernização e renovação urbana. Aqui, como no conjunto metropolitano, o bairro perde suas características clássicas homogêneas e transforma-se em uma unidade de planejamento. Além disso, mesmo essa unidade pode ser objeto de subdivisões menores para fins de caracterizações específicas de usos.

Dada a estrutura de classes sociais da metrópole algum sub-centro, como parte do espaço circular interno, será o mais importante, do ponto de vista do capital de serviços, podendo dividir essa prioridade com algum outro. Mas, há entre eles uma hierarquia.

Na cidade de São Paulo o bairro do Brás, em processo de remodelação e o bairro da Consolação, já renovado, representam exemplos típicos dos espaços sub-centrais.

Toma-se como exemplo o bairro da Consolação, unidade composta enquanto referência do plano e que, em São Paulo, tem significado especial.

*

BIBLIOGRAFIA.

Ab'Saber, A.N. (1977) Modelo de Ecologia Urbana Metropolitana dos Países Subdesenvolvidos ou de Desenvolvimento Desigual, or. datil., São Paulo.

COGEP (1975) Áreas Junto à Linha Leste-Oeste, COGEP, São Paulo.

COGEP (1976) Projeto Centro, COGEP, São Paulo.

Guia Levi (1963) Planta da Cidade de São Paulo, Guia Levi, São Paulo.

Harvey, D. (1980) A Justiça Social e a Cidade, tradução de Armando Corrêa da Silva, HUCITEC, São Paulo.

Mapograf (1979) O Guia, Ed. Morumbi Ltda. São Paulo.

Müller, N.L. (1958) "A Área Central da Cidade" in Azevedo, A.de, A Cidade de São Paulo. Estudos de Geografia Urbana, Vol. III, Cia. Ed. Nacional, São Paulo.

Santos, M. (1979) O Espaço Dividido, tradução de Myrna T. Rego Viana, Livr. Francisco Alves Editora S.A., Rio de Janeiro.

*

CAPÍTULO 16

O BAIRRO DA CONSOLAÇÃO - SP

O BAIRRO DA CONSOLAÇÃO - SP

Na metrópole ampliada composta de São Paulo, o bairro da Consolação, embora de dimensões muito pequenas espaciais, no conjunto da área metropolitana, se considerado em sua estrutura residual atual, e um pouco maior, se considerado como unidade de planejamento, que abrange outros bairros e mais parte ainda de outros, ocupa posição de importância: por suas funções pretéritas e atuais (rua da Consolação) e por ter sido objeto de um processo recente de renovação urbana e de modernização, que ainda estão em curso.

O bairro em sentido restrito apresenta- se definido por uma função muito antiga da rua da Consolação: a de "caminho, via, acesso, radial mestra" (Tírico, 1958 : 23). Por isso, a evolução do bairro está marcada pela polarização exercida pelo fluxo de bens e serviços, assim como de usuários diversos, que utilizam essa rua.

No desenho do plano a rua da Consolação foi preservada (e alargada) como corredor de tráfego. Assim, alternam-se, em sua história, fases em que, o consumo determina as funções, as funções determinam o consumo, o fluxo determina o consumo e as funções, o planejamento determina o fluxo, o consumo e as funções.

Na metrópole ampliada simples o observador notou a existência da residência familiar, da habitação coletiva (o cortiço, a pensão), dos estabelecimentos comerciais (principalmente varejistas), dos estabelecimentos industriais assim como atividades outras como o comércio de flores (Cemitério da Consolação), os escritórios de profis

sionais liberais, divertimentos diversos, funções culturais (Colégio Rio Branco, Faculdade de Ciências Econômicas e Administrativas, Faculdade de Filosofia, Ciências e Letras, Colégio e Universidade Mackenzie, Faculdade de Filosofia 'Sedes Sapientiae') e religiosa (Matriz da Consolação). (Tírico, 1958: 39/45).

Em caracterização recente o bairro como unidade de planejamento (módulo) apresenta-se como uma composição social de população que abrange a classe média(Consolação), a pequena burguesia (Pacaembú), área de deterioração social (Vila Buarque) e alta burguesia residual (Higienópolis).(Ab'Saber, 1977: 10/7).

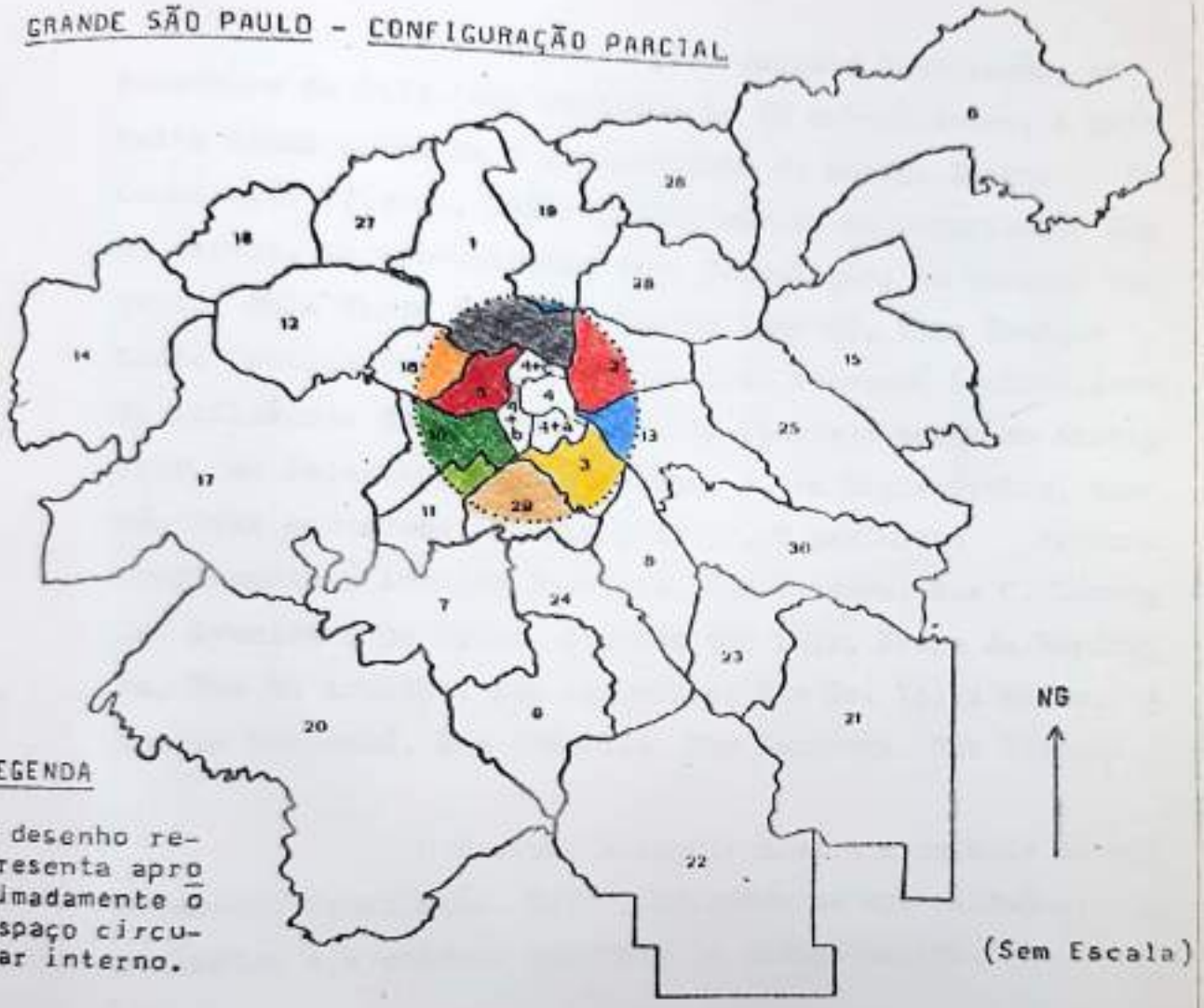
É então, o oposto do bairro do Brás, antiga aglomeração operária e que hoje é um bairro popular de classe média baixa e trabalhadores, com alta mobilidade populacional. (Ab'Saber, 1977: 12).

Enquanto a unidade Consolação apresenta alternativas de ascensão social, o Brás (em fase de remodelação) apresenta aspectos de proletarização da população.

Configuração Ampliada.

No espaço circular interno em formação o bairro da Consolação apresenta-se como uma das unidades heterogêneas da metrópole ampliada composta. Veja-se, por exemplo, o desenho a seguir,a partir de um indicador de localização comercial urbana.

GRANDE SÃO PAULO - CONFIGURAÇÃO PARCIAL



LEGENDA

O desenho representa aproximadamente o espaço circular interno.

1 — **BOM RETIRO**, Bairro do Limão (parte), Barra Funda, Casa Verde, Luz (parte), Vila Nova Cachoeirinha, Santa Ifigênia (parte).
2 — **BRÁS**, Belém, Belenzinho, Canindé, Catumbi, Pari.
3 — **CAMBUCI**, Aclimação, Jardim da Glória, Liberdade (parte), Vila Monumento.
4 — **CENTRO I** — Anhangabaú, Anhanguera, Clóvis Bevilacqua, Dom José Gaspar, João Mendes, Mercado, Paissandu, Parque D. Pedro, Patriarca, Ramos de Azevedo, República, São Bento, São Francisco, Sé.
4 + A — **CENTRO II** — Anhangabaú, Anhanguera, Clóvis Bevilacqua, Dom José Gaspar, João Mendes, Liberdade (parte), Mercado, Paissandu, Parque D. Pedro, Patriarca, Ramos de Azevedo, República, São Bento, São Francisco, Sé.
4 + B — **CENTRO III** — Anhangabaú, Anhanguera, Bela Vista (parte), Clóvis Bevilacqua, Consolação (parte), Dom José Gaspar, João Mendes, Mercado, Paissandu, Parque D. Pedro, Patriarca, Ramos de Azevedo, República, São Bento, São Francisco, Sé.
4 + C — **CENTRO IV** — Anhangabaú, Anhanguera, Clóvis Bevilacqua, Dom José Gaspar, João Mendes, Mercado, Paissandu, Parque D. Pedro, Patriarca, Ramos de Azevedo, República, Santa Ifigênia, São Bento, São Francisco, Sé, Vila Buarque (parte).
5 — **CONSOLAÇÃO**, Campos Elíseos, Higienópolis, Pacaembu (parte), Santa Cecília, Vila Buarque (parte).

10 — **JARDIM AMÉRICA**, Bela Vista (parte), Cerqueira Cesar, Jardim Europa (parte), Jardim Paulistano.
11 — **JARDIM PAULISTA**, Itaim-Bibi, Jardim Europa (parte), Vila Nova Conceição, Vila Olímpia.

13 — **MOOCA**, Alto da Mooca, Hipódromo, Parque da Mooca (parte), Quarta Parada, Vila Bertioga.

16 — **PERDIZES**, Pacaembu (parte), Sumaré, Vila Pompéia.

19 — **SANTANA**, Imirim (parte), Jardim São Paulo, Lauzane Paulista, Mandaqui, Santa Terezinha.

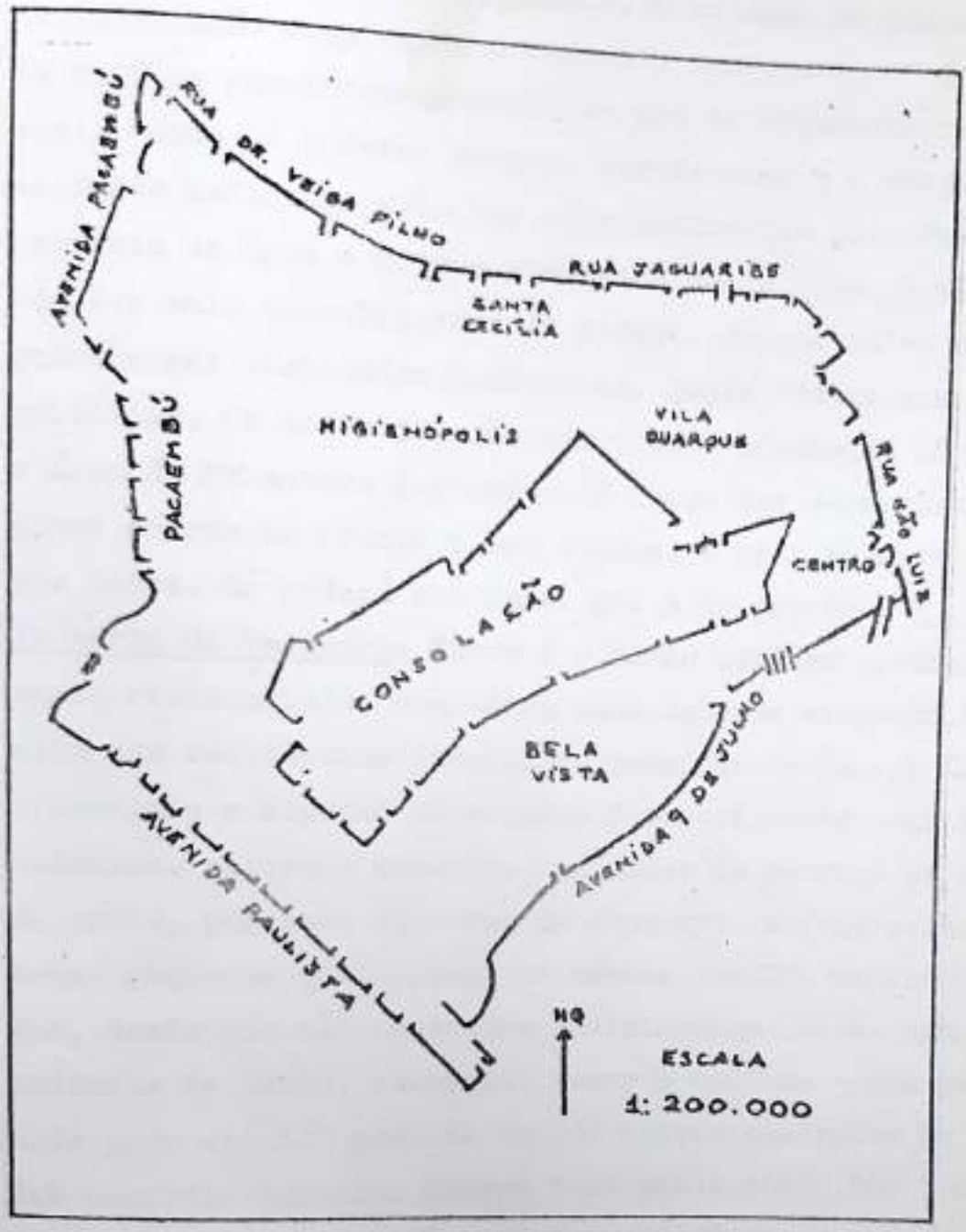
29 — **VILA MARIANA**, Paraíso (parte), Parque Ibirapuera, Vila Clementino (parte).

Fonte: Onde, 1976/7.

Org. e Montagem: ACS

A unidade de planejamento Consolação, em fevereiro de 1973, era composta de 10 sub-unidades. A primeira delas compunha o remanescente do antigo Bairro da Consolação (Tírico, 1958: 21/3), núcleo de organização desse espaço. As sub-unidades são: Consolação, em sentido restrito; Bela Vista (parte), Centro (parte), Vila Buarque, Santa Cecília (parte), Higienópolis, Pacaembú (parte), área de influência da Avenida Paulista (parte); podem-se distinguir, no Pacaembú, duas sub-áreas e, em Higienópolis, também duas sub-áreas. (SEPLAN, 1973). O perímetro externo compreendia a Avenida Paulista, Rua Itapeva, Rua C. Comenale, Avenida 9 de Julho, Avenida São Luiz, Praça da República, Rua do Arouche, Rua Jaguaribe, Rua Dr. Veiga Filho, Avenida Pacaembú, Rua Itápolis, Rua Capivari, Rua Itajobi.

O desenho a seguir mostra a unidade de planejamento Consolação. Estão indicados as sub-unidades, o perímetro e a unidade restrita, o antigo bairro.



Original: COTA, 1972 Desenho: ACS

É uma área que apresenta alto índice de equipamentos e serviços como: pavimentação completa, serviço completo de água encanada, serviço de gás encanado, galerias de esgôto, galerias de águas pluviais, coleta de lixo completa, serviço completo de telefones, serviço completo de luz.

Pela Lei de Zoneamento de 1972, aprovada pe

la Câmara Municipal de São Paulo, a unidade de planejamento Consolação compreende o seguinte zoneamento: " Zona 1 - As regiões consideradas serão de uso estritamente residencial. Nelas só poderão existir residências e o conjunto de unidades definidas pela lei como monumentos históricos, mananciais de água e outros elementos deste tipo. Serão as regiões mais privilegiadas da cidade, já que nelas não mais poderão ser instaladas indústrias, lojas comerciais ou escritórios. Os lotes deverão ter frente mínima de 10 metros e área de 220 metros quadrados. O recuo das casas será de cinco metros na frente e nos fundos, e de 1,50 metro em um dos lados. Só poderá ser maior que a do terreno."É o caso de parte do Pacaembú; "Zona 2 - Serão regiões predominantemente residenciais, com baixa densidade de ocupação.Nelas, além das residências 'normais', permitir-se-ão conjuntos residenciais e algumas atividades diversificadas como bares, padarias, pequenos armazéns, unidades de serviço de reduzido porte, pequenas oficinas de conserto, alfaiatarias e mesmo pequenas indústrias, no máximo com 200 metros quadrados, desde que não incomodem a vizinhança. Serão admitidas unidades de saúde, educação, lazer e cultura - com capacidade para até 100 pessoas ou 250 metros quadrados de área. Sob controle especial haverá tolerância até 2.500 metros quadrados. Nessas regiões os terrenos devem ter frente mínima de 10 metros e área de 250 metros quadrados. O recuo de frente será de cinco metros e lateralmente de 1,50 metro, apenas de um lado. O recuo de fundo obrigatório é de 5 metros. Só em metade do terreno será possível construir. E a área construída deve corresponder ao total da área do terreno. Assim, num terreno com 500 metros quadrados, o proprietário deve deixar livres, sem edificações, 250 metros quadrados. Mas nos 250 restantes poderá construir uma

residência com dois pavimentos totalizando 500 metros quadrados de área construída." É o caso de parte do Pacaembú e parte de Higienópolis, assim como o Cemitério da consolação, um caso especial de uso; "Zona 3 - Serão regiões de uso predominantemente residencial e densidade populacional média. Além de residências e conjuntos habitacionais admitir-se-ão casas agrupadas. Nela se aceitarão as atividades da Zona 2 e, lojas (pequenas ou grandes), postos de gasolina e oficinas, apenas toleradas naquela zona sob controle especial. Serão aceitas garagens de ônibus e frotas de taxis, além de grandes oficinas de conserto - sempre sob controle especial - bem como pontos para educação, lazer, saúde e cultura, de qualquer porte. Em todos os casos, a frente do terreno deverá ter 10 metros; a área mínima, 250 metros quadrados; o recuo, cinco metros na frente e nos fundos; e 1,50 metro num dos lados. Só metade do terreno poderá ser ocupada com construções, mas a área construída poderá ser de até 2,5 vezes a do terreno. Nesta Zona, assim como na Zona 4 e na Zona 5, o coeficiente de aproveitamento do lote poderá ser aumentado até o máximo de 4 vezes, desde que a taxa de ocupação do lote diminua segundo uma fórmula incluída no texto da lei (artigo 24)". É o caso de parte de Santa Cecília, parte de Higienópolis, parte da Consolação, parte de Vila Buarque, parte do centro e parte de Bela Vista; "Zona 4 - Serão regiões de uso misto e com densidade populacional média. Serão admitidas residências, residências agrupadas (apartamentos ou casas geminadas) e conjuntos habitacionais. Aceitar-se-ão bares, padarias e lojas - pequenas ou grandes - assim como indústrias que não perturbem a vida normal e, ainda, unidades de serviço, pequenas e médias, desde alfaiatarias até oficinas. Serão

aceitas também pequenas e médias unidades de educação, lazer, cultura e saúde. Sob regime especial, admitir-se-ão centrais atacadistas e indústrias maiores (mesmo as que provocam ruído ou alguma poluição). Manter-se-ão os padrões anteriores de tamanho dos terrenos. Na sua ocupação, entretanto, os padrões variam: admitir-se-á uma área construída três vezes maior do que a do terreno e construção em 70 % da área. Não haverá exigência de recuos laterais, persistindo os de frente e fundo." É o caso de parte do Pacaembú, parte de Vila Buarque, parte de Higienópolis, parte da Consolação e parte da Bela Vista; "Zona 5 - Serão consideradas regiões de uso misto e terão densidade populacional alta. Nela se permitirá grande concentração de atividade. Serão aceitos os três tipos de habitação, o comércio pequeno e médio (só não se admitirão lojas atacadistas), pequenas indústrias (máximo de 250 metros quadrados) e pequenas e médias unidades de educação, lazer, cultura e saúde. Serão tolerados, sob regime especial, grandes unidades dessa categoria como, por exemplo, estádios de futebol. Os padrões de terreno serão os mesmos da zona anterior. Apenas se exigirá recuo de três metros no fundo e, ainda assim, somente a partir do terceiro pavimento. O terreno poderá ser ocupado em 80% de sua área, com uma área construída de até 3,5 vezes a do terreno." É o caso da Consolação (a maior parte) e parte da área da Paulista. (F.S.P., GEOMAPAS, 1972).

Caracterização Restrita.

A unidade do plano, Consolação, tem o seguinte perímetro: rua Martinho Prado, rua Augusta, rua Antonio Carlos, rua da Consolação, rua Maceió, Avenida Angélica, rua Mato Grosso, rua Itambé, rua Maria Antonia, rua

da Consolação.

São 20 quadras e uma praça.

Das quadras, uma das mais importantes é a que tem por perímetro as ruas Maria Antonia, Itambé, Piauí, da Consolação. Alí está situada a Universidade Mackenzie e a sede da Nestlé, multinacional. Em situações extremas estão as quadras do cemitério da Consolação - ruas Mato Grosso, Sergipe, da Consolação e Cel. José Eusébio - e a da praça Roosevelt.

Mas, a unidade é importante, principalmente pela existência da rua da Consolação com fluxo nos dois sentidos e que é determinante na organização do espaço do bairro. Para ela converge a Caio Prado, com fluxo para o centro da cidade, para a Luz e Campos Elíseos (Ferrovia e Estação Rodoviária), para a rua Maria Antonia, com destino Higienópolis, Santa Cecília, Pacaembú, Água Branca e Perdizes, com intenso movimento de veículos. Pela Itambé, via Sergipe, o fluxo alcança a Consolação com a alternativa centro da cidade ou Avenida Paulista (nesse caso, via Antonia de Queiroz e rua Augusta, ou Fernando Albuquerque e Haddock Lobo). Da Consolação, em direção à cidade, pode-se tomar a Fernando Albuquerque, Bela Cintra, Matias Aires e, cruzando a mesma Consolação, via Maceió alcançar-se a Avenida Angélica, de onde alcança-se a Rebouças ou a Dr. Arnaldo, opções para os Jardins, Pinheiros, Sumaré e outros bairros ; ou, de onde desce-se, em direção ao centro expandido da cidade, com várias alternativas. Da Consolação alcança- se a Avenida Angélica, pelo trajeto já referido, a Augusta (com dupla direção de tráfego), a Itambé, como foi referido e a Praça Roosevelt, com importante estacionamento da EMURB. No seu fluxo mais amplo a rua da Consolação leva ao centro

da cidade, com várias opções. Em sentido oposto leva ao complexo Rebouças-Dr. Arnaldo.

O bairro foi objeto de processo de renovação urbana de que os aspectos mais importantes foram o alargamento da rua da Consolação e o conjunto arquitetônico da Praça Roosevelt, que comporta um piso superior de lazer, um plano abaixo com a Igreja Matriz da Consolação e unidades de serviço - em dois planos - o estacionamento referido, e na parte inferior as vias expressas que cruzam o centro e o bairro.

O desenho a seguir mostra as ruas e as quadras.

Em novembro de 1978 a unidade modular metropolitana composta apresentava as seguintes edificações por tipos de imóveis: edificação térrea (287 ocorrências); sobrado (248 ocorrências); edifícios: de 2 pavimentos (37); de 2-5 pavimentos (42); de 6-10 pavimentos (82); de 10-15 pavimentos (55); de 15-20 pavimentos (11); de 20-30 pavimentos (03); terrenos vagos, estacionamentos, construções e cemitério (72 unidades).

Os dados agrupados indicavam:

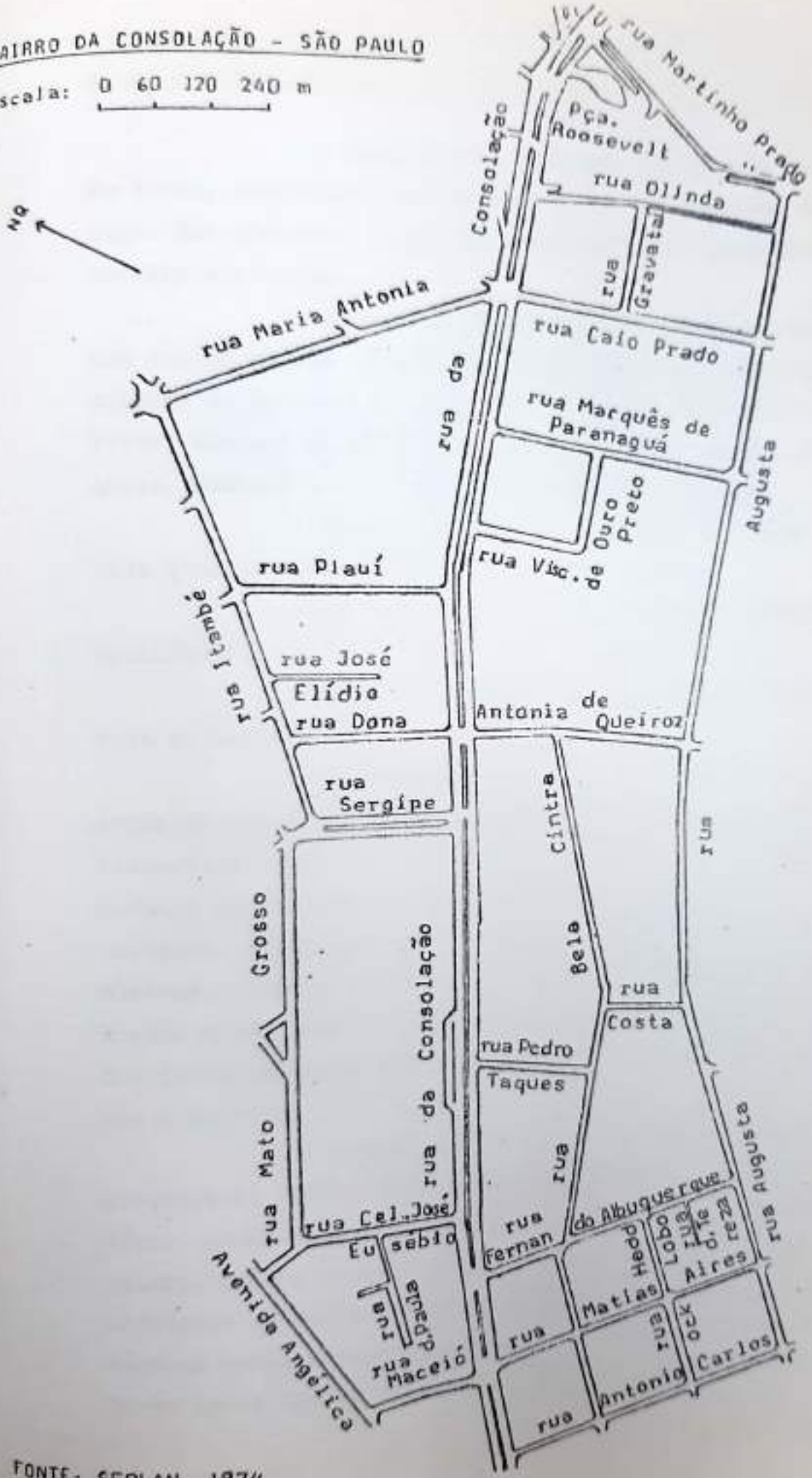
Edificações por Tipos de Imóveis

Edific.Térreas	287	34%
Sobrados	248	30%
Edifícios	230	27%
Outros	72	9%
Total	837	100%

Fonte: Pesquisa, 1978.

BAIRRO DA CONSOLAÇÃO - SÃO PAULO

Escala: 0 60 120 240 m



FONTE: SEPLAN, 1974

O crescimento vertical era grande com 27 % do total, indicando o valor alto do metro quadrado de terreno. Não obstante, o bairro comportava 64% de edificações térreas e sobrados.

As construções verticais apresentavam algumas concentrações: na quadra de perímetro Piauí, Itambé , Antonia de Queiroz, Consolação; na quadra Visconde de Ouro Preto, Marquês de Paranaguá, Consolação; na quadra Matias Aires, Haddock Lobo, Antonio Carlos, Bela Cintra.

As construções horizontais agrupavam-se em oito quadras distribuídas por todo o bairro.

As demais quadras apresentavam situações de equilíbrio.

Como se apresentava a fisionomia paisagística do bairro?

A observação direta da paisagem urbana, segundo um critério múltiplo, que abrangeu os itens: estilo, conservação, reformas parciais ou totais, usos, aparência, mudança de uso, modificações de fachada, demolições, deterioração, idade aparente do imóvel, dados históricos, econômicos, culturais e sociais evidentes - permitiu uma avaliação aproximada da mudança geográfica do bairro. Os dados foram agrupados em três classes: tradicional, transição e moderno.

O resultado obtido e mapeado indicou pouca presença do tradicional, representado pela igreja, o cemitério, mansões antigas do período inicial de formação do bairro, muitas casas velhas indicando ainda a existência da metrópole clássica e edificações diversas antigas. As ocorrências estão dispersas e só não aparecem em 3 quadras. Nota-se que a Igreja foi preservada e o cemitério é de longe

BAIRRO DA CONSOLAÇÃO - SÃO PAULO

FONTES: SEPLAN - Setembro de 1974/DRI-PMSP - 1978/Levantamento Cadastral - Novembro de 1978

ACS

LEGENDA

TRADICIONAL - IGREJA, CEMITÉRIO, MANSÕES ANTIGAS, CASAS VELHAS, EDIFICAÇÕES ANTIGAS.

TRANSIÇÃO - TERRENOS VAGOS, DEMOLIÇÕES, ESTACIONAMENTOS, REFORMAS, MUDANÇAS DE LOCALIZAÇÃO.

MODERNO - EDIFICAÇÕES NOVAS E/OU BEM CONSERVADAS.

a ocorrência mais importante.

O bairro está fortemente marcado pela presença de uma situação de transição, que é mais acentuada em duas quadras próximas do centro da cidade. A maior ocorrência refere-se ao 'campus' da Universidade Mackenzie, em fase de mudança para outro local, na periferia de São Paulo. Outras ocorrências também importantes referem-se a terrenos e ou edifícios onde existiram unidades culturais importantes.

Não obstante a referência anterior, é o moderno, entendido como edificações novas e/ou bem conservadas, que predomina, em toda a extensão do bairro.

Enquanto o moderno aparece em todas as quadras (menos o cemitério), existem as 3 quadras onde só ocorrem o moderno e a transição, sem a ocorrência do tradicional. (Veja-se a CARTA DE LOCALIZAÇÃO DE MUDANÇA URBANA).

Análise Espacial.

Para efeito de uma análise espacial da unidade modular metropolitana Consolação optou-se pela consideração do conjunto das relações internas ao bairro como valores relacionais. O apôio teórico foi o seguinte: " Se tomamos o espaço como absoluto ele se torna uma 'coisa em si' com uma existência independente da matéria. Ele possui então uma estrutura que podemos utilizar para classificar ou para individualizar os fenômenos. A caracterização de um espaço relativo supõe que deve ser entendido como uma relação entre objetos, que existe somente porque os objetos existem e se relacionam. Há uma outra acepção segundo a qual o espaço pode ser tomado como relativo e proponho chamá-la

relacional - espaço tomado, à maneira de Leibniz, como espaço contido em objetos, no sentido de que um objeto existe somente na medida em que contém e representa dentro de si as relações com outros objetos."(Harvey, 1973: 13). É neste último sentido, relacional, que é realizada a análise espacial.

Lida-se, então, com o espaço produzido. "O espaço produzido pode ser entendido como a realização da forma espacial pelo homem, agindo teleologicamente. Neste caso específico o espaço produzido urbano é uma forma diferenciada que se apresenta como lotes e edificações. O lote é produzido pelo loteador de terrenos, as edificações pelos diversos agentes econômicos, sociais, culturais, políticos da sociedade.

"O conjunto lote mais edificações expressa o espaço geográficamente produzido. O espaço produzido é, assim, um valor e seu equivalente geral é, por convenção parcial, o metro quadrado, que é expressão do tamanho, seu equivalente abstrato. Por isso o equivalente universal é a extensão. O agente produtor do espaço é o trabalho humano, como categoria universal. No capitalismo o trabalho é agenciado, de forma peculiar, para produzir espaço." (Silva , 1980: 614).

Como o trabalho humano cria valor, o espaço produzido é também um valor econômico, que se expressa por um preço de custo e um preço imobiliário. Nos dois casos, para o exemplo do bairro da Consolação, o valor do espaço expressa-se em dinheiro, ou seja, em cruzeiros.

O apôio empírico da análise espacial consistiu na obtenção de dados de base, a saber:

1) Croquis das quadras (PMSP, DRI, 1978);

2) Valores em m^2 e em Cr$ dos lotes e edificações (valor venal) (PMSP, DRI, 1978);

3) Carta-base do bairro (GEGRAN-SEPLAN,SP, 1974).

A partir daí realizou-se o seguinte trabalho:

a. Lançamento dos valores absolutos do espaço produzido, em m^2 e em Cr$ mil, separadamente, por lote, na carta-base.
b. Cálculo e lançamento dos valores relativos do espaço produzido (relação lote-total da quadra), na carta-base.
c. Cálculo e lançamento dos valores relacionais do espaço produzido (relação lote-quadra em relação à relação quadra-bairro) na carta-base.

Foram obtidas: uma carta com valores absolutos em m^2; uma carta com valores absolutos em Cr$ mil;uma carta com valores relativos em m^2; uma carta com valores relativos em Cr$ mil; uma carta com valores relacionais em m^2; uma carta com valores relacionais em Cr$ mil; uma carta relacionando m^2 e Cr$ mil. Tomando-se como referência apenas as cartas relacionais produziu-se uma carta relacional em m^2 (geográfica), uma carta relacional em Cr$ mil (econômica) e uma carta relacional em m^2/Cr$ mil (geoeconômica), que são analisadas separadamente.

Os dados foram agrupados em cinco categorias: bastante grandes, grandes, médios, pequenos e bastante pequenos, segundo um critério que levou em conta a distribuição dos dados em cada caso e a comodidade de leitura

das cartas, com um divisor das categorias de número 4.

A fórmula de cálculo relacional é a seguinte:

Seja: L = valor do lote

Q = valor da quadra e

B = valor do bairro

Então,

$$\frac{\frac{L}{Q} \cdot 100}{\frac{Q}{B} \cdot 100} = \frac{L}{Q} \cdot \frac{B}{Q} = \frac{L.B}{Q^2}$$

O valor de B é constante, para um dado período histórico. Q e L variam até limites determinados pelo tamanho do bairro e pelo tamanho das quadras, respectivamente.

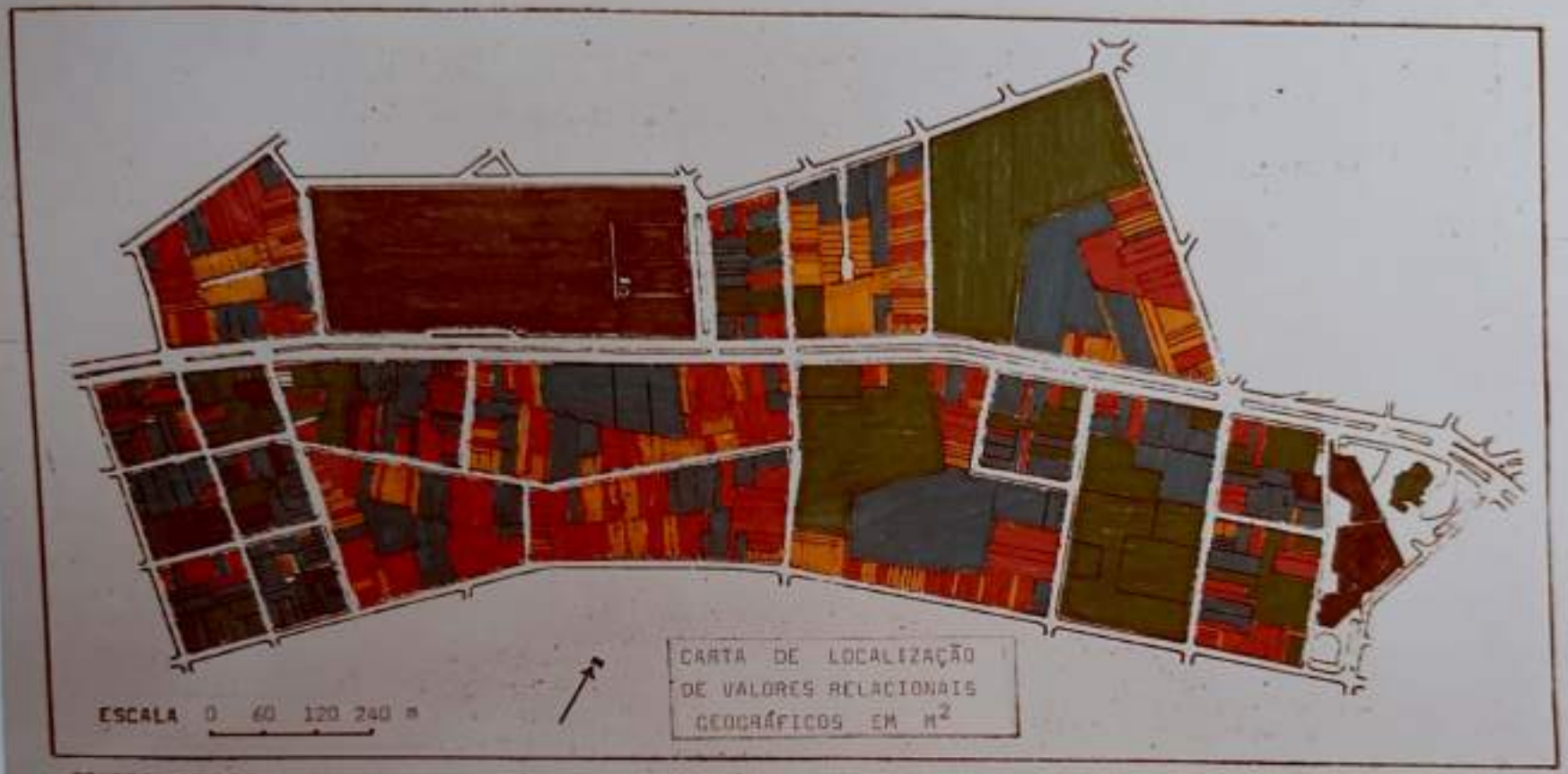
Os resultados relacionais obtidos significam um conjunto de três estruturas (geográfica, econômica, geoeconômica), cujas relações internas são então analisadas conforme os agrupamentos dados pela distribuição espacial.

a. Valores Relacionais Geográficos.

Como o valor do bairro é uma constante, para um dado período de tempo, o valor do lote varia em função do espaço produzido e do tamanho da quadra, podendo ocorrer o caso limite do lote ser igual ao tamanho da quadra (caso do cemitério da Consolação).

Na metrópole capitalista ampliada - no país

BAIRRO DA CONSOLAÇÃO - SÃO PAULO



FONTES: SEPLAN - Setembro de 1974/DRI-PMSP - 1978/Levantamento Cadastral - Novembro de 1978

ACS

LEGENDA

BASTANTE GRANDES	- De 7,50 a 30,33	PEQUENOS	- De 0,12 a 0,47
GRANDES	- De 1,88 a 7,50	BASTANTE PEQUENOS	- De 0,000009 a 0,12
MÉDIOS	- De 0,47 a 1,88		

de formação colonial e dependente - o valor do lote é uma função de processos de divisão e concentração históricas do solo urbano, dependendo também da composição social da população, assim como dos usos existentes e de suas singularidades.

Pode-se dizer que o valor relacional do lote varia de menos de 1(um) - limitado por posturas municipais, estaduais e federais e características do passado - a mais de 1 (um) - limitado pelas dimensões da quadra, usos e crescimento vertical permitido.

O estudo realizado, considerados os agrupamentos homogêneos diferenciados feitos, indica a seguinte distribuição espacial:

O bairro apresenta valores altos em dois extremos; na área próxima da Avenida Paulista (quatro quadras) e na área mais próxima do centro restrito da metrópole (seis quadras). Sete quadras apresentam valores intermediários, justamente as quadras que se situam entre as duas primeiras mencionadas e onde predominam pequenos espaços produzidos. O cemitério da Consolação é uma exceção por sua função de uso.

Essa distribuição espacial indica processos recentes de transformação ocorridos a partir do centro metropolitano expandido: Avenida Paulista e Centro Novo do CBD. No primeiro caso, é uma área de uso com tendência à consolidação; no segundo, uma área ainda sujeita a mudanças, com exceção da Praça Roosevelt, já consolidada. (Veja-se a CARTA DE LOCALIZAÇÃO DE VALORES RELACIONAIS GEOGRÁFICOS EM M^2).

b. Valores Relacionais Econômicos.

É preciso, neste caso, dada a natureza dos

dados utilizados, diferenciar o preço de custo, o valor imobiliário e o valor venal, indicador êste último que foi o utilizado.

Convém examinar o critério utilizado pela Prefeitura Municipal de São Paulo para definir o valor venal, base para o lançamento de impostos (particularmente o predial urbano).

O valor venal de um imóvel é uma importância em dinheiro que significa uma avaliação que o Estado faz do mesmo para fins de cobrança de impostos e taxas a saber: territorial, predial, taxa de conservação e taxa de limpeza. (Campana, 1977: 3).

Esse valor, inferior ao valor imobiliário de mercado, deve no entanto estar próximo do "valor real de mercado." (pg. 2). Assim, a Planta Genérica de Valores deve basear-se em um cadastro de logradouros a ser efetivada. "A partir deste instrumento, é que se permitirá identificar os equipamentos públicos existentes, que, associados a uma pesquisa de mercado com base em dados de jornais e SISA" (impôsto de transmissão), pode fazer a PGV chegar a "um quadro próximo da realidade". (pg. 2).

O valor venal é referido a 3 (três) zonas fiscais, no caso do município de São Paulo. Nesse caso, diferenciando os tipos de lotes pela posição, localização, unidade urbana, e número de esquinas de ocupação, além dos considerados normais - é feito o cálculo segundo o seguinte critério: "Área do terreno x Fatôres diversos x Fração Ideal x Fator de Profundidade x Valor Venal Testada/m^2(pg. 5).

Entre os "Dados Avaliativos" do valor venal encontram-se o do espaço existente, o do espaço produzido, o valor do m^2 de terreno, o valor do m^2 de construção, fa-

tôres de obsolescência, área construída e correções por atualização ou excesso corrigido. (pg. 3).

Para São Paulo, em 1977, a fração ideal era igual a 1 no caso de terreno vazio; o fator de profundidade era a divisão da soma: área do terreno + excesso de área, pela testada do terreno, multiplicada pelo fator 5,4771 e o conjunto era elevado a - 0,4999. O excesso de área era igual à área do terreno, menos a área incorporada, multiplicada pelo fator de correção. Êste era, para a Zona Fiscal 1 igual a 4; para a Zona Fiscal 2 igual a 6; e para a Zona Fiscal 3, igual a 11." (pg. 6).

Além disso a Prefeitura do Município de São Paulo possui tabelas para identificação do tipo de terreno, do padrão da construção, do tipo de uso, critérios para cobrança e critério para lançamento dos impostos.

Na cobrança do imposto está, então, de modo aproximado, embora precário, incluído o custo do espaço produzido, assim como uma relação de proporcionalidade ao preço imobiliário. E a base é o valor venal, que também se relaciona ao custo e ao preço.

O valor venal é assim um reconhecimento por parte do Estado, da existência, no espaço produzido, de um valor acrescido pelo trabalho ao solo, assim como um investimento de capital financeiro e industrial em capital fixo, como parte do capital constante. Os impostos passam a constituir, para o Estado, uma forma de acumulação de capital de serviços.

Na situação do mercado de imóveis essa criação de riqueza tem uma especificidade que já foi objeto de estudo. (Harvey, 1973).

Enquanto o valor relacional geográfico de-

BAIRRO DA CONSOLAÇÃO - SÃO PAULO

FONTES: SEPLAN - Setembro de 1974/DRI-PMSP - 1978/Levantamento Cadastral - Novembro de 1978 ACS

LEGENDA

- BASTANTE GRANDE - De 10,00 a 274,19
- GRANDES - De 2,50 a 10,00
- MÉDIOS - De 0,63 a 2,50
- PEQUENOS - De 0,16 a 0,63
- BASTANTE PEQUENOS - De 0,000007 a 0,16

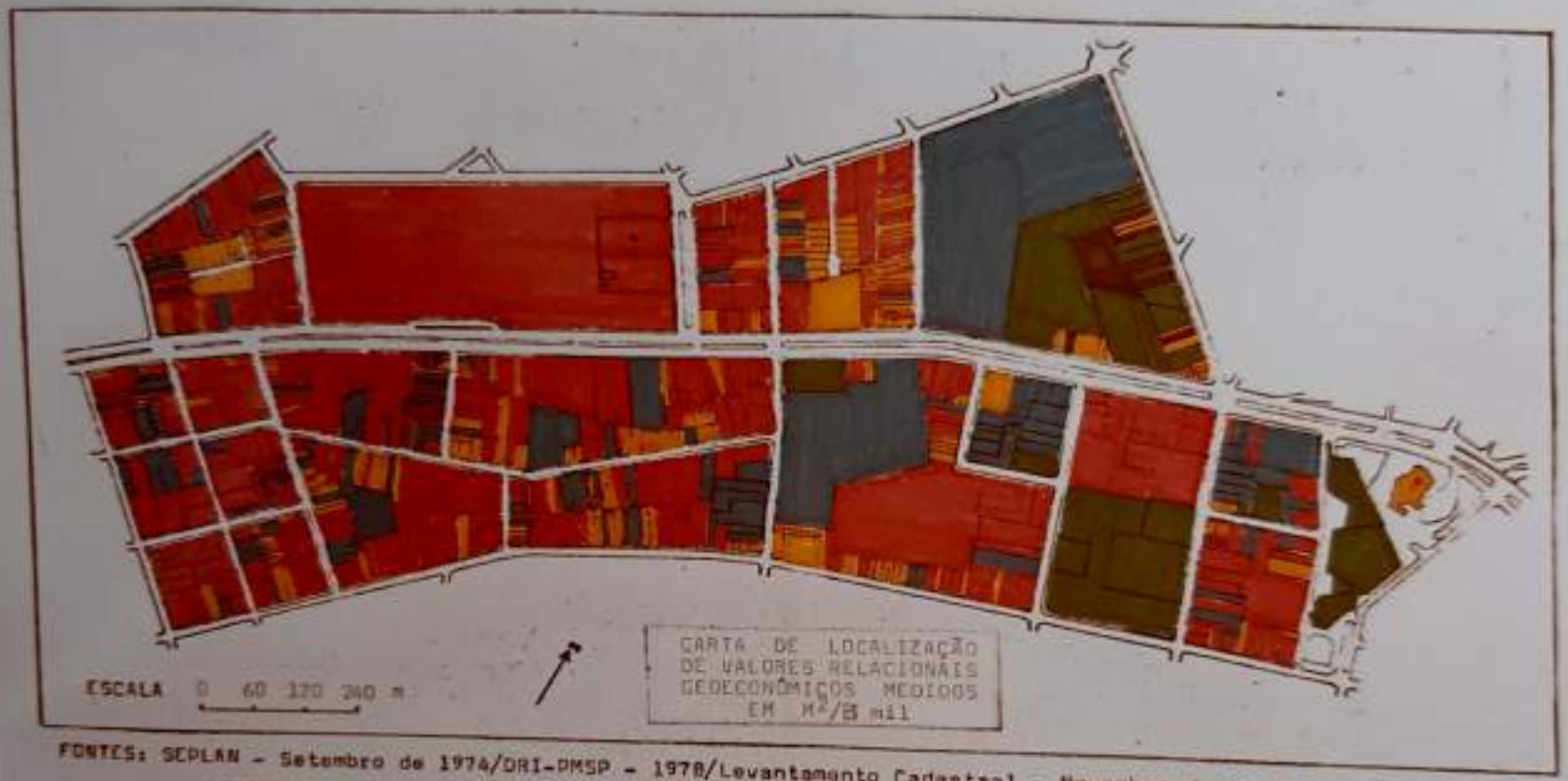
fine-se pelo resultado do trabalho como tamanho - em m^2 - de espaço produzido, o valor relacional econômico define - se como o valor criado pelo trabalho, incorporado à mercadoria, como valor de uso, mais o valor de troca do espaço produzido, medidos em dinheiro, o que inclui o custo mais o valor imobiliário. O valor imobiliário já foi também objeto de estudo. (Oliveira, 1978).

O valor relacional geográfico mede o espaço produzido. O que mede o valor relacional econômico? O valor relacional econômico mede, aproximadamente, o custo econômico do espaço produzido, como remuneração do capital público. O que é capital público? No capitalismo concorrencial é uma reprodução simples de capital de serviços; no capitalismo monopolista é uma reprodução ampliada do capital de serviços estatal.

A reprodução ampliada composta (caso da metrópole com periferia) propõe problemas complexos ainda não estudados. De qualquer modo, um dos dados do problema é uma cada vez maior necessidade de diferenciação em detalhe do uso do solo urbano, agregado conforme os tipos de uso e unidades de capital investidas.

A distribuição espacial dos valores relacionais econômicos, conforme o critério utilizado, difere pouco da distribuição dos valores relacionais geográficos. (Veja-se a CARTA DE LOCALIZAÇÃO DE VALORES RELACIONAIS ECONÔMICOS EM Cr$ mil e compare-se com a anterior). Ocorre uma diferença acentuada, entretanto, em duas situações: a quadra onde está a Universidade Mackenzie, com a presença de categorias extremas - Grandes x Bastante Pequenos - e na Praça Roosevelt, onde a situação se inverte. Não foi possível apurar a causa, o que exigiria um estudo específico de

BAIRRO DA CONSOLAÇÃO - SÃO PAULO



FONTES: SEPLAN - Setembro de 1974/DRI-PMSP - 1978/Levantamento Cadastral - Novembro de 1978

ACS

LEGENDA

BASTANTE GRANDES	- De 20,00 a 428,57	PEQUENOS	- 0,31 a 1,25
GRANDES	- De 5,00 a 20,00	BASTANTE PEQUENOS	- 0,0008 a 0,37
MÉDIOS	- De 1,25 a 5,00		

2. O capital de serviços é pequeno, relativamente, e dependente dos valores venais utilizados - que seriam altos (o divisor da fração);
3. O capital de serviços é grande, relativamente, porque expressa preços de monopólio, questão que deveria ser examinada a partir de um estudo complementarde renda fundiária urbana;
4. A realidade expressa ainda uma contradição entre o capitalismo concorrencial e o capitalismo de monopólio.
5. Pode estar ocorrendo o efeito da reprodução ampliada composta de capital, o que explicaria a ocorrência da homogeneidade para baixo (lei da queda da taxa de lucro) e as exceções próximas ao centro metropolitano (Centro Novo).

Qualquer que seja o caso, é preciso considerar que o cálculo refere-se ao valor geoeconômico e não ao econômico espacial. Êste, como valor de mercado é bastante alto em função da especulação imobiliária e às altas taxas de lucro dos investimentos em construção civil, embora até certo ponto regulados pelos fatores de financiamento em Unidades Padrão de Capital (UPC). Se utilizados valores de mercado e não valores venais, o resultado seria o de um valor geo-economico ainda mais baixo. Isto faz supor que, para o capital, o que conta é a localização mais vantajosa e de custo menor e não o valor intrínseco do solo como necessidade básica da população. Daí decorre que o capital de serviços aumenta na medida em que aumenta também o espaço produzido (construções verticais). O zoneamento, entretanto, impede

que a livre concorrência imponha sua vontade: o capitalismo monopolista de Estado nivela para baixo a taxa média de lucro, mas vai permitir o seu aumento no caso das macro-empresas, que se beneficiam também de fatôres não econômicos. Deve-se levar em conta também a conjuntura: os dados referem-se a uma realidade nova e ainda em processo de transformação.

O estudo das exceções na carta de valores relacionais geoeconômicos estão também subordinados a uma verificação de detalhe que ultrapassa os objetivos deste trabalho. É o caso, principalmente, da quadra em que se situa a Universidade Mackenzie e a sede da Nestlé (multinacional). O caso da Praça Roosevelt é também significativo, porque se trata de um novo tratamento urbanístico à forma espacial urbana. Tôda essa área está em processo de transição.

A análise espacial realizada indica dois resultados importantes: a) a antiga "zona de transição" da metrópole com subúrbios e mesmo da metrópole clássica está se transformando; provavelmente o mesmo está acontecendo com os outros bairros do espaço circular interno; b) a reprodução ampliada composta do capital exige um novo desenho metropolitano, compatível com a metrópole com periferia. (Veja-se a CARTA DE LOCALIZAÇÃO DE VALORES RELACIONAIS GEOECONÔMICOS EM M^2/Cr$ mil).

Uso do Solo Urbano.

Situado num prolongamento do espigão da Avenida Paulista, "no sistema de colinas paulistanas" (Tírico, 1958: 29), o bairro da Consolação, em sua conformação

residual atual, apresenta pontos altimétricos extremos de 810 m próximo à Avenida Paulista e 765 m na altura da rua Martinho Prado, junto ao Centro Novo. (SEPLAN, 1974). Numa distância de aproximadamente 1700 metros, no sentido da rua da Consolação, o bairro apresenta um desnível de 45 metros, que se distribui por tôda a área. É a partir da rua Augusta, em direção à Avenida 9 de Julho que vai ocorrer forte declividade; no sentido oposto o bairro de Higienópolis mantém a altimetria; junto ao centro, a partir da rua Maria Antônia ocorre também declividade, mas para fora da unidade modular metropolitana.

Com um embasamento cristalino e pouca presença do Terciário, sendo que a cobertura sedimentar tem espessura média entre 25-30 metros (Tírico, 1958: 29), o bairro não apresenta problemas de urbanização complexos, embora se notem vestígios de terraplanagem em alguns pontos. (SEPLAN, 1974). A rua da Consolação corta as curvas de nível em sentido transversal e o reticulado acompanha um pouco a declividade existente.

As residências e os serviços público (mais em direção ao Centro Novo) e privado distribuem-se regularmente por todo o bairro, mas o Cemitério da Consolação e a Universidade Mackenzie destacam-se pela área ocupada. O comércio concentra-se na rua da Consolação (com o conjunto de lojas de lustres) e na rua Augusta, com pequeno e variado comércio varejista. Há algumas unidades de artesanato. Há duas unidades industriais médias relativamente isoladas dos fluxos mais intensos. À parte o Cemitério da Consolação, há uma concentração relativa de serviços públicos e privados nas quadras mais próximas do Centro Novo. O bairro apresenta diversos terrenos vagos, demolições, construções, lojas

vagas, residências vagas, além da área de lazer da Praça Roosevelt.

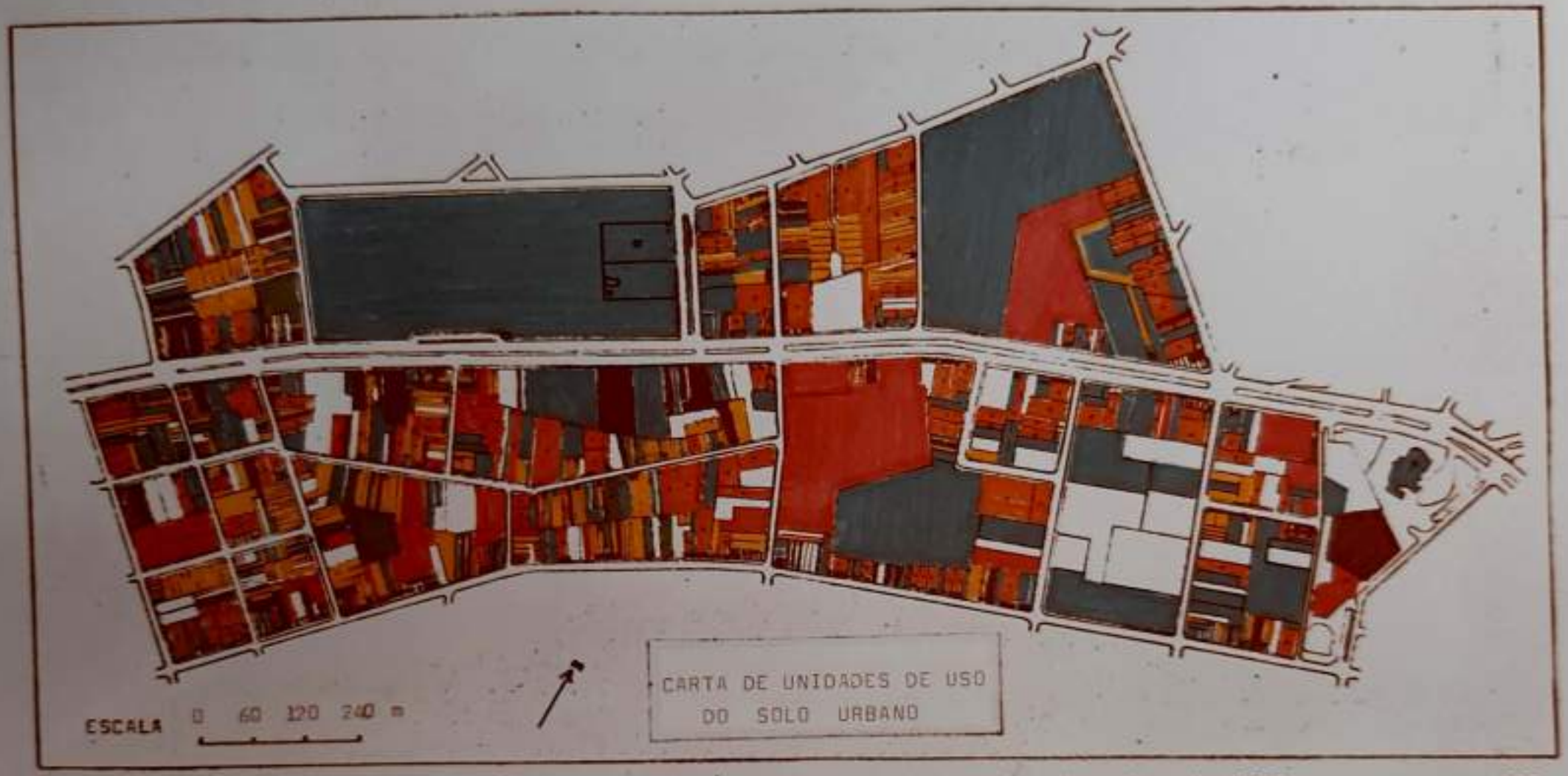
São os seguintes os totais absolutos e relativos referentes ao uso do solo urbano:

Uso do Solo Urbano

Unidades	Números Absolutos			%
Casas	291	.....	291	
Ed.Apartamentos	177			
Unidades		5.277	5.277	
Sub-Total		.....	5.568	 89,00
Serv. Públicos	16			
Serv. Privados	277			
Sub-Total		.....	293	 4,78
Un. Comércio	267	.....	267	 4,30
Un. Indústria	9	.....	9	 0,10
Artesanato	15	.....	15	 0,20
Terrenos vagos	14	.....	14	 0,20
Demolições	4	.....	4	 0,10
Construções	18	.....	18	 0,30
Lojas vagas	20	.....	20	 0,30
Res. Vagas	49	.....	49	 0,70
Área de Lazer	1	.....	1	 0,02
TOTAL DE UNIDADES		.....	6.258	100,00

Embora considerada como unidade mista a unidade Consolação tem forte presença de unidades residenciais, predominando. O número de serviços é ligeiramente maior do que as unidades de comércio. O número de indústrias é pequeno mas significativo numa área como essa. O arte

BAIRRO DA CONSOLAÇÃO - SÃO PAULO



FONTES: SEPLAN - Setembro de 1974/DRI-PMSP - 1978/Levantamento Cadastral - Novembro de 1978 ACS

LEGENDA

- CASAS
- APARTAMENTOS
- SERVIÇOS PÚBLICOS
- SERVIÇOS PRIVADOS
- COMÉRCIO
- INDÚSTRIA
- ARTESANATO
- TERRENOS VAGOS, DEMOLIÇÕES, CONSTRUÇÕES, LOJAS VAGAS.

sanato é industrial ou semi-industrial, destacando-se a produção de calçados por encomenda. O número de terrenos vagos é pequeno e aguarda utilização: às vêzes, surgem em primeiro lugar os estacionamentos e depois as construções. Havia poucas demolições em novembro de 1978, o que é coerente com o índice de modernização do bairro já efetuada. As lojas vagas representam em geral pequenas unidades em processo de rotação de uso. As residências vagas, algumas, aguardam o momento da demolição. Há apenas a área de lazer da Praça Roosevelt.

O bairro da Consolação, no sentido restrito estudado, mantém sua unidade em primeiro lugar pela função da rua da Consolação, já vista. Em segundo lugar, mantém sua coesão pelo alto número de unidades residenciais, que se complementam com o alto número de unidades de serviço e comércio varejista, de tamanho geralmente pequeno e que atendem às necessidades da população.

O processo de renovação urbana deu estabilidade residencial ao conjunto, a partir do crescimento vertical verificado. Sua população, presumivelmente formada de estratos de camadas médias é uma população relativamente estável, em que pese a existência de muitas unidades de apartamentos de dimensões mínimas e que têm uso temporário.

A unidade metropolitana composta estudada representa um exemplo importante no conjunto do espaço circular interno de São Paulo: 1) Por sua posição no conjunto do novo desenho da cidade, como área metropolitana; 2) Pela importância numérica de sua população que se modificou do ponto de vista da posição social, abrigando uma parte da chamada "nova classe média".

Esse novo desenho urbano não deverá modifi

car-se em prazo muito curto, seja em função da crise atual, seja porque sua forma espacial nova já esta definida. O que poderá ocorrer é a acentuação de usos do solo no sentido já estabelecido, particularmente na área próxima do Centro Novo. (Veja-se a CARTA DE UNIDADES DE USO DO SOLO URBANO).

O caso estudado serve também como hipótese de trabalho para a verificação do que está ocorrendo em outros centros metropolitanos.

*

BIBLIOGRAFIA.

Ab'Saber, A.N. (1977) Modelo de Ecologia Urbana Metropolitana dos Países Subdesenvolvidos ou de Desenvolvimento Desigual, original datilografado, cópia em xerox, São Paulo.

Campana, L.A. (1977) Levantamento da Metodologia de Avaliação do Valor Venal de Testada da Planta Genérica de Valores e de Cálculo do Valor Venal dos Imóveis para Lançamento dos Impostos Predial Urbano, Cópia em xerox, EMURB, Departamento de Estudos Urbanos, São Paulo.

COTA (1972) São Paulo, Escala 1:20.000, Cota Engenheiros Assessores, São Paulo.

F.S.P./GEOMAPAS (1972) Novo Mapa do Zoneamento da Cidade de São Paulo, Folha de São Paulo/Geomapas, São Paulo.

Harvey, D. (1973) Social Justice and the City, The Johns Hopkins University Press, Baltimore. Há tradução portuguesa para a Ed. HUCITEC, São Paulo.

Oliveira, A.U. de (1978) "A Lógica da Especulação Imobiliária" in Boletim Paulista de Geografia, nº 55, AGB, São Paulo.

ONDE (1976/7) Onde. São Paulo. Consolação, EGL - Editora de Guias LTB S.A., São Paulo.

PMSP/DRI (1978) Croquis das Quadras. Valores de Área Construída e Venais dos Setores 6 e 10. Consolação - SP, Departamento de Rendas Imobiliárias, São Paulo.

SEPLAN (1974) Sistema Cartográfico Metropolitano da Grande São Paulo. Escala 1:2000, Consolação-SP, São Paulo.

Silva, A.C. da (1978) Pesquisa de Campo. Dados Diversos, São Paulo.

Silva, A.C. da (1980) A Cartografia Teórica como Cartografia do Conceito. O Exemplo dos Espaços Absoluto, Relativo e Relacional de D.Harvey, Referidos ao Universo Urbano, AGB, 4º ENG, Rio de Janeiro.

Tírico, J.D. (1958) "Rua da Consolação, uma das Artérias da Capital Paulista" in Boletim Paulista de Geografia, nº 29, São Paulo.

*

* CONCLUSÃO *

CONCLUSÃO

As várias questões e temas investigados e expostos neste trabalho encontram sua resposta no próprio texto. Não obstante, dois assuntos merecem uma apreciação mais ampla.

O primeiro dêles é a pergunta: De quem é a cidade?, repetida algumas vêzes no decorrer dos ensaios e que remete à problemática colocada inicialmente a propósito da existência ou não do homem metropolitano.

O segundo dêles é a pergunta: O que é a complementaridade?, cuja resposta não é dada, embora o leitor encontre várias vêzes a referência a ela no andamento dos capítulos.

Êsses dois assuntos se interligam na busca de solução para uma outra pergunta: O que é a forma espacial?

Tratarei a proposição das perguntas nesta última perspectiva da pergunta feita.

Campo e Indústria.

Sabe-se que o campo é uma realidade que apresenta um aspecto de continuidade e dispersão; a indústria, ao contrário, apresenta-se como descontínua e concentrada.

Mas, não são essas características espaciais próprias da atomização da acumulação de capital como reprodução simples? O que ocorre na reprodução ampliada?

A reprodução ampliada implica na centralização de meios de produção, na produção de meios de consu-

mo coletivos, na concentração do capital constante e variável (reprodução da força de trabalho) e na produção de valor para usos através da renda fundiária.

Então, o campo vai apresentar-se, como a indústria, com tôdas as características mencionadas acima. Porque o espaço geoeconômico torna-se um só, indiferenciado.

A reprodução ampliada simples ainda representa um momento em que a alocação do econômico no espaço permite a sobrevivência de unidades espaciais por simples ampliação de área de ocorrência. Por isso, a periferia é uma extensão do centro para fora. Nesse caso, as formas espaciais do campo e da indústria são opostas àpesar de suas características semelhantes no espaço geoeconômico não diferenciado.

A reprodução ampliada composta já representa um momento em que a alocação do econômico no espaço defronta-se com a necessidade de organização de uma nova forma espacial, tanto no campo como na indústria. É que à mudança de escala corresponde uma mudança na natureza das relações: a periferia torna-se complemento do centro e inicia-se um movimento para dentro do modo de produção. Nesse caso, as formas espaciais do campo e da indústria passam a complementares apesar de suas diferenças no espaço geoeconômico não diferenciado.

Em outras palavras, o espaço produzido no campo é isotrópico; o espaço produzido pela indústria é isotrópico. Mas, há diferenças determinadas pelo que se denominou rugosidades. Elas significam que a centralização - descentralização na indústria e no campo são diferentes pelas características intrínsecas das duas realidades. O que

as indiferencia é a forma espacial adotada como planta de produção: a linha de montagem e desmontagem, que se mostram como a geometria da reprodução.

Cidade e Indústria.

Se a relação campo-indústria é principalmente a produção e reprodução, a relação cidade-indústria é principalmente o consumo.

Mas, não há produção e consumo sem circulação e troca.

A cidade é, então, o lugar de encontro de produção e consumo, mediados pela circulação e troca.

Existem, assim, um homem do campo, um homem da cidade e um homem da indústria.

Na metrópole ampliada êles se encontram.

Na metrópole clássica, apesar de sua origem comum, êles são, no entanto, bastante distintos: a população do campo produz para si, para a cidade e para a indústria; a população industrial produz para si, para a cidade e para o campo; a população urbana produz para si, para o campo e para a indústria.

Na metrópole com subúrbios, muda a escala que, de simples passa a ampliada.

Na metrópole com periferia há uma ruptura. É que as determinações passam a ser especialmente espaciais.

Então, desenha-se uma relação, através do plano: o homem do campo, da indústria, da cidade, defronta-se com o homem do plano.

Sua relação é também de complementaridade.

Mas, qual a forma espacial?

Tamanho e Extensão.

O tamanho é um equivalente geral. A extenção, um equivalente universal.

A forma espacial é o tamanho, pelo que se mede a generalização, mas é uma dimensão abstrata. Ela só tem expressão como espaço produzido. E, só tem valor como natureza e sociedade.

A extensão é uma dimensão universal.

Ao contrário da primeira, ela é concreta , embora só através da mediação da consciência.

Porque a forma espacial é o modo visível como se dá a extensão. A partir daí pode-se falar em tamanho e, com êste, em espaço produzido.

Mas, a forma espacial é forma interna e forma externa. Como se relacionam?

A forma espacial em si é espaço produzido como trabalho morto.

A forma espacial relativa é espaço produzido que permite a avaliação do tamanho. Uma forma se põe em relação a outra, como conteúdo desta. Isto dá funcionalidade ao todo.

A forma espacial relacional é espaço produzido que permite a compreensão da extensão. As formas se relacionam pelas relações que contém. A forma relacional permite visualizar a complementaridade interna e externa.

Como organizá-la?

Forma e Planejamento.

O homem metropolitano compreende a forma

espacial porque a vê primeiro no desenho do plano.

Trata-se, então, de projetar a forma que se deseja.

Mas, ao fazê-lo, o homem do plano defronta se com a existência da população. Mas, o que é a população sem as classes sociais? E, o que são estas sem a sociedade civil? Mas, pode existir a sociedade civil fora do espaço?

Se "a violência é a parteira da História", qual o modo espacial de construção do espaço humano?

Processo Espacial.

Na forma espacial o processo espacial é o tempo percurso e o tempo duração.

A principal característica do processo espacial é, então, o movimento pendular.

Por isso, parar o pêndulo do relógio é deter o seu movimento.

Por que?

O funcionamento é um caso particular de movimento.

Imaginemos o caso da correia do ventilador de um automóvel. Ela deve desempenhar uma função contínua, assim que posto em movimento o motor, através do arranque. Seu movimento se repete uniformemente, até que ocorram atritos que provocam o seu desgaste. É, então, substituída, tornando-se ao início. Há um funcionamento, ou seja, uma mobilidade do movimento que o repete e que, num certo instante, é automação. Mas não há transformação: o mecanismo é o mesmo.

O movimento do automóvel é diferente de

seu funcionamento, embora se completem. Há, então, um movimento funcional?

Pode haver um movimento relacional?

Estrutura e Liberdade.

Na estrutura a forma espacial é energia em movimento.

Mas, o movimento que se repete, mesmo como automação, não se dá conta do destino.

Para onde vai a estrutura que se move, através da relacionalidade?

A consciência se põe o problema da liberdade.

Ora, a liberdade do projeto termina quando êste se encerra.

Qual a forma espacial possível, como manifestação de trabalho vivo, que desperta a atenção para a perspectiva?

*